

Cette publication traite de l'utilisation de la vidéo dans des interventions rurales visant le changement social. Elle donne un aperçu des nombreuses façons créatives d'utiliser la vidéo dans des activités de développement rural.

Valorisant l'expérience accumulée dans ce domaine, cet ouvrage a pour objectif d'encourager les professionnels du développement à explorer les atouts de la vidéo dans le développement, rendant cet outil de développement davantage cohérent, mieux compris et utilisé
– en bref, filmer pour le changement rural.



Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) a été créé en 1983 dans le cadre de la Convention de Lomé entre les États du groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et les pays membres de l'Union européenne. Depuis 2000, le CTA exerce ses activités dans le cadre de l'Accord de Cotonou ACP-CE. Le CTA a pour mission de développer et de fournir des services qui améliorent l'accès des pays ACP à l'information pour le développement agricole et rural, et de renforcer les capacités de ces pays à acquérir, développer, traiter et diffuser l'information dans ce domaine. Le CTA est financé par l'Union européenne.

CTA, Postbus 380, 6700 AJ Wageningen, Pays-Bas / www.cta.int



L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) joue un rôle de chef de file dans les efforts internationaux de lutte contre la faim. La FAO, qui est au service à la fois des pays développés et des pays en développement, est une tribune neutre au sein de laquelle tous les pays se réunissent sur un pied d'égalité pour négocier des accords et débattre de politiques. La FAO est également une source de savoir et d'informations. Elle aide les pays en développement et les pays en transition à moderniser et à améliorer les pratiques agricoles, forestières et halieutiques, et à garantir une bonne nutrition pour tous. Depuis sa création en 1945, elle a consacré une attention particulière au développement des zones rurales, où vivent 70 pour cent des populations pauvres et affamées de la planète.

Siège de la FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italie / www.fao.org



La Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (GTZ) est une agence de coopération internationale qui œuvre pour le développement durable avec des activités dans le monde entier. Travaillant dans des conditions souvent difficiles, la GTZ encourage des réformes complexes et des processus de changement. Son objectif est d'améliorer les conditions de vie des peuples de manière durable.

GTZ GmbH, Postfach 5180, 65726, Eschborn, Allemagne / www.gtz.de



L'Université et centre de recherche de Wageningen (Wageningen UR) offre des cours de formation et génère des connaissances dans le domaine des sciences de la vie et des ressources naturelles. Elle vise à contribuer à l'amélioration de la qualité de vie. Pour Wageningen UR, la qualité de vie signifie un approvisionnement approprié de nourriture et boisson saines et sans danger, et la chance de vivre, de travailler et d'avoir des loisirs dans un écosystème équilibré ayant une grande variété de plantes et d'animaux.

Wageningen UR, Communication Science, Hollandseweg 1, 6706 KN Wageningen, Pays-Bas / www.wur.nl



FILMER POUR LE CHANGEMENT RURAL

LA VIDEO DANS LE DEVELOPPEMENT

Rico Lie et Andreas Mandler

LA VIDEO DANS LE DEVELOPPEMENT

FILMER POUR LE CHANGEMENT **RURAL**

Rico Lie et Andreas Mandler



gtz



CTA

Siège du CTA
Agro Business Park 2
6708 PW Wageningen
Pays-Bas
Tél. : (31) 317 467100
Fax : (31) 317 460067
Email : cta@cta.int
www.cta.int

GTZ

Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit
(GTZ) GmbH
Dag-Hammarskjöld-Weg 1-5
65760 Eschborn
Allemagne
Tél. : (49) 6196 79-0
Fax : (49) 6196 79-1115
www.gtz.de

© CTA et FAO 2009

Tous droits réservés. Les informations contenues dans ce produit d'information peuvent être reproduites ou diffusées à des fins éducatives et non commerciales sans autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur à condition que la source des informations soit clairement indiquée. Ces informations ne peuvent toutefois pas être reproduites pour la revente ou d'autres fins commerciales sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur. Les demandes d'autorisation devront être adressées au Chef de la Sous-division des politiques et de l'appui en matière de publications électroniques, Division de la communication, FAO, Viale delle Terme di Caracalla 00153 Rome, Italie ou par courrier électronique, à copyright@fao.org

ISBN : CTA 978 92 9081 424 2; FAO 978 92 5 206333 9

Édité et produit par : Kay Sayce, Words at Work, Londres, Royaume-Uni
Design : Paprika, Annecy, France
Imprimé par : Information Press, Oxford, Royaume-Uni

Photo de couverture: Tim Hetherington/Panos Pictures

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ou le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités. Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement celles de la FAO ou du CTA.

FAO

Siège de la FAO
Viale delle Terme di Caracalla
00153 Rome
Italie
Tél. : (39) 06 57051
Fax : (39) 06 57053152
Email : FAO-HQ@fao.org
www.fao.org

Wageningen UR

Wageningen University and Research Centre
Communication Science
Hollandseweg 1
6706 KN Wageningen
Pays-Bas
Tél. : (31) 317 484310
Fax : (31) 317 486094
Email : office.cis@wur.nl
www.wur.nl

Table des matières

Remerciements v

Introduction 1

PARTIE 1	
Une typologie des utilisations de la vidéo dans le développement	5
Vidéo de sensibilisation et de plaidoyer	7
Vidéo pour la participation et l'action des acteurs de terrain	13
Vidéo pour le renforcement des capacités	17
Vidéo pour les reportages et la collecte de données	28

PARTIE 2	
Lignes directrices relatives aux utilisations de la vidéo dans le développement	33
Conception des interventions vidéo	33
Production de vidéos	34
Partage et utilisation de vidéos	37

PARTIE 3	
Exemples de projets de vidéo	39
CARENAS, Bolivie	39
Digital Green, Inde	40
Programa Cambio Rural, Argentine	42
Manyam Praja Video, Inde	43
NOWEFOR, Cameroun	44
RIPS Coastal Livelihoods, Tanzanie	46
Siella Mineral Lick, Ghana	47
Voluntary Farmers Associations, Turkménistan	48
Vidéos de l'ADRAO sur le riz, Afrique	49

PARTIE 4	
Sources	51
Bibliographie	51
Sources internet et sites des organisations	57

Acronymes et abréviations 59

Encadrés

- 1 Action de sensibilisation : Année internationale de la pomme de terre
- 2 Action de sensibilisation : CESPAS, Mali
- 3 Action de sensibilisation : Black Gold
- 4 Action de sensibilisation : le Hub
- 5 Plaidoyer : Cliniques rurales de plantes
- 6 Action de sensibilisation et de plaidoyer : Manyam Praja, Inde
- 7 Participation et action des acteurs de terrain : NORMA, Asie
- 8 Participation et action des acteurs de terrain : Recherche-Action Visualisée
- 9 Renforcement des capacités : pédagogie audiovisuelle
- 10 Apprentissage rural : Vidéos sur le riz, Afrique
- 11 Apprentissage rural : CARENAS, Bolivie
- 12 Apprentissage rural et réflexion : NOWEFOR, Cameroun
- 13 Apprentissage rural : Zooming-in, zooming-out
- 14 Apprentissage rural : Digital Green, Inde
- 15 Echange d'expériences et réflexion : Partage d'histoires filmées via les téléphones portables
- 16 Echange d'expériences et réflexion : Tournage intégré pour le progrès social
- 17 Echange d'expériences et réflexion : l'IRAM, Cuba
- 18 Echange d'expériences et réflexion : Visite d'étude sur la commercialisation et l'échange des produits de base agricoles
- 19 Reportage : Construire contre les marées, Cambodge
- 20 Reportage : Vidéo participative pour le suivi et l'évaluation
- 21 Collecte de données : Recherche qualitative
- 22 Collecte de données : Un partenariat agriculteurs-chercheurs-agents de vulgarisation gagnant
- 23 Diagnostic participatif : l'IRAM, Mali

Remerciements

Cette publication a été initiée par Sarah Bel (anciennement au CTA, actuellement à l'OIT) puis développée conjointement par Clare O'Farrell et Oriana D'Angelo Gargano (FAO), Vincent Fautrel (CTA), Joachim Hofer (GTZ), Rico Lie (Wageningen UR) et Andreas Mandler (consultant).

Elle a évolué à travers une série d'activités, en partant de plusieurs rencontres entre le CTA et la FAO en 2006 et 2007 sur l'utilisation de la vidéo dans des zones rurales. Début 2008, nous avons fait circuler un bref questionnaire auprès des experts et professionnels de la vidéo. Nous souhaitons remercier tous ceux qui ont répondu à cette demande et qui nous ont permis d'avoir un aperçu de leur travail. Cette enquête nous a aidé à développer la structure de cet ouvrage.

Des interviews plus approfondies ont été menées avec des professionnels pour obtenir plus de détails sur des projets et expériences méthodologiques qui constituent l'essentiel des informations reprises dans les encadrés de la présente publication. Nous souhaitons remercier tout particulièrement l'ensemble des participants ayant répondu à ces interviews.

Après une période de recherche documentaire et d'interviews supplémentaires par courriel, un « atelier d'écriture » de 2 jours fut organisé à la FAO à Rome en septembre 2008 pour discuter de la diversité des approches et expériences avec les professionnels. Nos remerciements vont à Riccardo del Castello (FAO) pour l'animation de l'atelier et à tous les participants. Ces derniers incluaient : Daouda Diagne (FONGS Action Paysanne, Sénégal), Anne Lothoré (Inter-réseaux Développement Rural, France), Aurélian Mbzibain (agro-économiste, Cameroun), Antonello Proto (réalisateur vidéo, Italie), Djibril Sanogo (Jades Production, Burkina Faso) et Loes Witteveen (Van Hall Larenstein University of Applied Sciences, Pays-Bas). Nous souhaitons également remercier Ataharul Chowdhury (University of Natural Resources and Applied Life Sciences, Autriche) pour la vérification de la bibliographie, Loïc Colin et Vincent Petit (tous deux de e-Sud Consulting, France) pour leur apport professionnel. Nous souhaitons remercier tout spécialement Ricardo Ramirez (consultant, Canada) et Paul Van Mele (ADRAO, Bénin) pour la révision du manuscrit.

La réalisation de vidéos pour le développement est amusante.
La vidéo est un média puissant dont la production est peu coûteuse tout en ayant la possibilité d'atteindre un grand public. Elle peut être utilisée dans des régions isolées pour sensibiliser à une question qui concerne la communauté locale ou vous pouvez la mettre sur YouTube pour toucher le monde entier !



Le pouvoir des images en mouvement pour informer, instruire et divertir est reconnu depuis longtemps. Mais c'est seulement depuis que le matériel vidéo numérique est devenu très accessible que le processus technique de la production d'une vidéo est moins compliqué et plus convivial. Aujourd'hui plus de personnes savent réaliser des vidéos et les moyens et occasions de faire et d'utiliser la vidéo pour le partage des connaissances et le développement des capacités sont à la portée des initiatives de développement, grandes ou petites.

La vidéo attire la curiosité des populations rurales. Elle surmonte les barrières d'analphabétisme et surtout, elle rejoint tout à fait la culture orale qui prévaut dans la plupart des pays en développement. Dans les zones à traditions prédominairement orales, la vidéo peut être utilisée de manière efficace et étendue pour l'apprentissage et la prise de décision.

La publication *La vidéo dans le développement* ne traite pas uniquement de montage de vidéo pour un changement dans les pays en développement : elle s'adresse également aux besoins de développement partant d'une perspective différente.

INTRODUCTION

L'objectif de cet ouvrage est de susciter l'enthousiasme pour que la production et l'utilisation de la vidéo deviennent partie intégrante des activités de développement. La réalisation d'une vidéo numérique devenant de plus en plus accessible et utilisée dans le travail de développement, il est temps de réfléchir sur son utilisation dans la promotion du développement et d'élaborer quelques lignes directrices quant à son utilisation future dans ce domaine.

Cet ouvrage a principalement été écrit pour informer les professionnels, les praticiens du développement rural et les décideurs dans toute une série d'organisations (allant des ONG et associations agricoles aux départements gouvernementaux et institutions de recherche et d'enseignement) des diverses utilisations de la vidéo dans le développement. Il vise en particulier à donner aux preneurs de décision une meilleure vue du sujet afin de soutenir des décisions sur l'utilisation stratégique de la vidéo dans le développement. Ainsi, il s'inspire largement des expériences pratiques pour illustrer le potentiel de ce puissant outil de communication pour le développement.



Contexte

La vidéo est utilisée dans le développement depuis plus de 30 ans mais ce n'est qu'avec l'avènement de la vidéo numérique que le matériel de tournage et de montage est devenu abordable et plus facile à utiliser. Malgré l'utilisation par conséquent accrue de la vidéo dans les activités de développement, il existe peu d'information sur les aspects pratiques de son utilisation, que ce soit de son intégration dans des stratégies de développement ou des préparations, tournages, distributions et projections.

Parmi les pionniers de l'utilisation de la vidéo dans le développement, on retrouve Donald Snowden (son travail au Canada dans les années soixante a par la suite pris le nom de « Fogo Process ») et la FAO (dans les années soixante-dix et quatre-vingt, en collaborant par exemple avec le PRODERITH au Mexique et le CESPAC au Pérou). Ces premiers projets étaient bien documentés (par exemple Fraser, 1987 ; FAO, 1990, 1996 ; Quarry, 1994 ; Crocker, 2003). Le rapport d'Alfonso Gumucio-Dagron pour la Fondation Rockefeller, intitulé *Making Waves* et produit en 2001, donne aussi une idée de l'utilisation de la vidéo dans divers projets de développement (Kayapo Video, Brésil ; Video SEWA, Inde ; Video and Community Dreams, Egypte).

En général, les revues de projet vidéo sont rares. Les quelques publications importantes sur le sujet sont : *Video for Development: A Casebook from Vietnam* (1998) de Su Braden et Than Thi Thien Huong, *The Video Activist Handbook* (2001) de Thomas Harding, *Participatory Video: Images that Transform and Empower* (2003) de Shirley White et *Video for Change* (2005) de Peter Gabriel.

En ce qui concerne plus particulièrement la vidéo participative, les publications importantes comprennent : *Participatory Video: A Practical Approach to Using Video Creatively in Group Developmental Work* (1997) de J. Shaw et C. Robertson et *Insights into Participatory Video: A Handbook for the Field* (2006) de Nick et Chris Lunch. Le numéro de novembre 2006 de *ICT Update* intitulé *Agriculteurs vidéastes*, publié par le CTA, débat de la vidéo numérique, du concept de vidéo participative et d'autres tendances de l'utilisation de la vidéo dans le développement.

Un vide marquant dans la littérature sur la vidéo dans le développement concerne le tournage de documentaires. Dans de nombreux cas, tels que l'utilisation d'un style de documentaire participatif, le tournage du documentaire est lié aux processus de changement social. Parmi les quelques publications sur ce sujet nous avons *The Search for Reality: The Art of Documentary Making* (1997) de M. Tobias, *Introduction to Documentary* (2001) de B. Nichols et *Rethinking Documentary: New Perspectives and Practices* (2008) de T. Austin et W. de Jong. Ces importantes publications couvrent des aspects tels que les méthodologies, les lignes directrices pour l'activisme, les descriptions de projets et les réflexions critiques sur la production de documentaires de changement social.

Les dernières tendances montrent une forte utilisation de la vidéo participative, en particulier en ce qui concerne la participation des agriculteurs mais relativement peu d'attention est accordée aux vidéos à but éducatif ou instructif. Il existe très peu de documentation par exemple sur la manière d'intégrer l'éducation adulte et la vidéo ou de stimuler l'expérimentation par l'agriculteur. L'impact du développement sur une échelle organisationnelle bien plus grande attire aussi peu d'attention.

Cet ouvrage vise à combler ces lacunes dans la littérature mais aussi à répondre à quelques questions suscitant la confusion et l'inquiétude quant à l'utilisation de la vidéo dans le développement. Il y a confusion par exemple pour ce qui est du degré de professionnalisme nécessaire pour la conception, la production et l'utilisation de la vidéo dans des activités de développement. Quels professionnels devraient être impliqués ? Doit-on avoir recours à différents spécialistes tels que des réalisateurs, des professionnels dotés de compétences en animation ou en gestion, des professionnels de la communication ou d'autres personnes aux compétences techniques particulières ?

Les termes « participation » et « vidéo participative » prêtent aussi à confusion. La participation est un concept clef mais nous devons être plus précis quant aux types de participation qui sont réalistes dans le tournage de vidéos pour le développement et aux stades auxquels il faudrait rechercher de la participation (rédaction du scénario, design, tournage, revue).

Dans l'ensemble, une meilleure coordination et plus d'échanges d'expériences entre ceux impliqués dans la vidéo dans le développement sont requis afin d'apporter de la cohérence aux nombreuses initiatives

éparpillées dans ce domaine dans le monde entier. Sans cette cohérence il est difficile aux décideurs d'avoir une idée claire du potentiel de la vidéo dans le développement et d'évaluer les options impliquées par son utilisation.

Utilisation de cet ouvrage

Cet ouvrage vise à rassembler les diverses documentations et expériences relatives à la vidéo pour le développement afin d'améliorer la compréhension et l'utilisation de cet outil de développement au potentiel important. Il ne prétend pas être un manuel ou un livret technique mais tente plutôt de donner une vue d'ensemble d'approches et de possibilités.

La partie 1 propose une typologie des différentes utilisations de la vidéo dans le développement, en se concentrant sur le développement agricole et rural. Cette typologie sert de cadre et n'est mise en avant que comme une façon de cataloguer les vidéos de développement.

La partie 2 donne les lignes directrices de l'utilisation de la vidéo dans le développement, en se reposant sur des expériences et la littérature disponible. Elle se concentre surtout sur la conception des interventions de développement qui ont recours à la vidéo et sur la production et l'utilisation de la vidéo. Elle examine les principales approches et défis méthodologiques.

La partie 3 comprend une sélection de neuf cas pour illustrer l'utilisation de la vidéo dans le développement, peignant toute une panoplie de situations, objectifs et méthodologies.

Dans **la partie 4** nous fournissons une bibliographie sur la vidéo dans le développement et une liste de quelques organisations qui sont actives dans ce domaine, accompagnée d'un court profil de chacune de ces organisations, ainsi que de l'adresse de leur site internet pour plus de détails sur leurs activités.

A travers cet ouvrage, publié conjointement par le CTA, la GTZ, la FAO et Wageningen UR, nous souhaitons encourager les professionnels du développement à explorer le potentiel de la vidéo dans le développement et faire par conséquent de la vidéo un outil de développement plus cohérent, mieux compris et mieux utilisé.

PARTIE 1

Une typologie des utilisations de la vidéo dans le développement

Nous avons développé cette typologie afin d'encourager et d'étendre la discussion sur l'utilisation de la vidéo dans le développement. Elle a pour but de démontrer les diverses utilisations de la vidéo et d'aider à clarifier le débat sur les objectifs et méthodologies. Cette typologie n'est pas figée et la classification dépendra fortement du contexte.

De nombreux projets qui ont utilisé la vidéo dans leurs interventions emploient le terme « vidéo participative ». Bien qu'il soit important d'insister sur le processus de participation dans la création d'une vidéo, comme décrit par Lunch et Lunch (2006), la vidéo participative n'est qu'une façon d'utiliser la vidéo dans le développement.

Utiliser « vidéo participative » en tant que terme générique risque de faire oublier la diversité des approches de la vidéo dans le développement. La vidéo participative se focalise sur la participation des principales parties prenantes (bénéficiaires cibles des interventions de développement) dans la production et les discussions des vidéos qui les concernent eux ainsi que leur source de revenu. Elle vise à transformer la structure traditionnelle de pouvoir dans la réalisation de vidéo et à donner aux parties prenantes un plus grand sentiment de contrôle et d'appropriation de l'outil.

Le terme « vidéo dans le développement » est plus vaste que vidéo participative. Le processus de la vidéo comprend toujours un élément de participation mais cela ne signifie pas nécessairement la participation de la communauté à toutes les phases d'une intervention de développement. Si une équipe professionnelle de tournage est impliquée par exemple, il peut n'y avoir aucune participation d'acteur de terrain pendant le processus de production. Dans d'autres cas on peut avoir recours à la participation uniquement pour la rédaction du scénario ou lors de plusieurs phases pendant un processus de formation ou d'éducation qui utilise la vidéo.

Il y a très peu d'information sur toutes les formes d'utilisation de la vidéo dans le développement et très peu de descriptions des méthodologies utilisées. Par conséquent, le potentiel stratégique de ce moyen de communication reste largement inexploré. Parmi les méthodologies décrites, les plus connues comprennent « l'approche de la vidéo participative » utilisée par Lunch et Lunch (2006), la méthodologie zooming-in



© L. Witteveen

zooming-out développée par Van Mele (2006, 2008) et la Recherche-Action Visualisée décrite par Witteveen et Enserink (2007b) et Witteveen *et al.* (2009). Ces méthodologies sont loin d'être standards, bien que la plupart des projets utilisent la vidéo à travers une approche learning by doing (l'apprentissage par la pratique).

Nous espérons que la typologie présentée ici permettra mieux connaître et comprendre la diversité de la vidéo dans le développement. La classification utilisée repose sur les *objectifs* d'une intervention donnée ayant recours à la vidéo. Chaque catégorie de la classification insiste sur le *processus* impliqué dans l'intervention. Le point de départ de la typologie est donc l'utilisation de la vidéo dans les processus stratégiques de changement. Par conséquent, les catégories sont les suivantes :

- vidéo de sensibilisation et de plaidoyer
- vidéo pour la participation et l'action des acteurs de terrain
- vidéo pour le renforcement des capacités
- vidéo pour les reportages et la collecte de données

Comme indiqué dans le tableau 1, la catégorie renforcement des capacités comprend l'apprentissage rural et l'échange d'expériences. Chaque catégorie souligne les caractéristiques spécifiques des différentes formes de vidéo dans le développement et examine les méthodologies pertinentes pour la production de vidéo. Les catégories ne s'excluent pas pour autant. Certains projets par exemple peuvent tomber soit dans la catégorie du renforcement des capacités soit dans celle de la participation et l'action des acteurs de terrain parce qu'ils renforcent les capacités tout en encourageant la participation de ces acteurs de terrain.

TABLEAU 1: TYPOLOGIE DE LA VIDÉO DANS LE DÉVELOPPEMENT			
I La vidéo de sensibilisation et de plaidoyer	II La vidéo pour la participation et l'action des acteurs de terrain	III La vidéo pour le renforcement des capacités	IV La vidéo pour les reportages et la collecte de données
(a) La vidéo de sensibilisation		(a) La vidéo pour l'apprentissage rural	
(b) La vidéo de plaidoyer		(b) La vidéo pour l'échange d'expériences et la réflexion	

Dans l'ensemble, examiner les utilisations actuelles et potentielles de la vidéo dans le développement à partir de ces catégories devrait contribuer au renforcement de l'utilisation stratégique de la vidéo dans un vaste éventail de contextes et d'interventions de développement.

La vidéo de sensibilisation et de plaidoyer

La vidéo de sensibilisation et la vidéo de plaidoyer sont traitées ici de manière distincte. Bien que ces deux actions se rejoignent dans la mesure où les deux processus visent à informer les personnes ou à défendre certaines idées par la vidéo, l'action de sensibilisation ne cherche pas nécessairement à changer un comportement ou des actions ; elle cherche simplement à améliorer la sensibilisation. Le public cible de la vidéo de sensibilisation est assez général alors que la vidéo de plaidoyer vise clairement un public spécifique, celui des preneurs de décision et décideurs politiques. Ceci peut se faire soit en renforçant les capacités des parties prenantes pertinentes soit en atteignant directement les décideurs politiques par l'usage de la vidéo.

LA VIDÉO DE SENSIBILISATION

Les vidéos de sensibilisation sont produites pour attirer l'attention des gens sur certaines questions, idées, ou certains concepts ou problèmes. Elles ressemblent souvent beaucoup à des documentaires où le but est de diffuser le film avec un impact sur un public cible prédéterminé.

Les vidéos de sensibilisation emploient souvent une rhétorique que l'on pourrait qualifier de persuasive. La qualité de la vidéo ne dépend pas uniquement de son contenu : elle dépend aussi de l'organisation qui a commandité sa réalisation, de sa place dans la stratégie de communication plus large de l'organisation et du public cible. L'attrait du contenu (recours à l'humour, caractère divertissant ...), l'information communiquée et la qualité du discours sont tous des points importants mais ne sont pas suffisants pour garantir une sensibilisation efficace. La crédibilité de l'organisation l'ayant commandité est également primordiale, de même que de solides recherches sur le sujet abordé, un bon réalisateur et producteur, et un financement approprié des processus de production et de distribution. L'engagement est souvent une clef pour parvenir à l'efficacité.

La recherche de qualité mène souvent à un processus de production où il y a une nette distinction entre l'organisation client, l'équipe de tournage et les figurants du film (acteurs, principales parties prenantes) et où le métrage est soigneusement monté pour cadrer avec un argument bien ficelé, la narration prenant le public par la main pour suivre l'argument. Un bon exemple de ceci est le film d'Al Gore, *Une vérité qui dérange*, où l'objectif principal était de sensibiliser un vaste public au réchauffement de la planète. Il durait 94 minutes mais il existe aussi de nombreuses vidéos qui traitent du même sujet et ne durent que de deux à cinq minutes comme les clips vidéos d'Oxfam ou de Greenpeace (www.oxfam.org et www.greenpeace.org).

Les publics cibles de ces courtes vidéos vont du grand public à des groupes spécifiques de preneurs de décision et décideurs politiques. Un autre exemple de vidéo de sensibilisation est donné dans l'encadré 1.



ENCADRÉ 1 : LA VIDÉO DE SENSIBILISATION : ANNÉE INTERNATIONALE DE LA POMME DE TERRE

L'Organisation des Nations Unies (ONU) a désigné 2008 comme Année internationale de la pomme de terre (IYP). Depuis 1959, l'ONU désigne des années internationales pour attirer l'attention sur de grandes questions et encourager la collectivité mondiale à se pencher sur des dossiers revêtant de l'importance et ayant des conséquences pour toute l'humanité.

L'Année internationale de la pomme de terre visait à rehausser l'image de cette importante culture vivrière et denrée de base, mettant l'accent sur ses qualités biologiques et nutritionnelles, et encourageant ainsi sa production, transformation, consommation, vente et commerce. Elle était une occasion d'apporter une contribution valable et efficace à la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement en termes de sécurité alimentaire, de réduction de la pauvreté, de l'utilisation durable de la biodiversité et de l'intensification durable des systèmes agricoles basés sur la pomme de terre. Tout au long de l'année un éventail d'activités telles que des expositions, sites internet, concours de photographies et conférences était organisé. Pour soutenir la campagne, plusieurs vidéos sur la pomme de terre ont été produites, y compris une vidéo IYP pouvant être visionnée sur <http://www.potato2008.org/en/aboutyp/video.html>.

Il existe diverses approches participatives pouvant être utilisées en réalisant des vidéos de sensibilisation. Une des possibilités est de travailler avec des membres de l'équipe locale ou des équipes mixtes, ce qui facilitera le travail avec les acteurs locaux (du pays) et garantira que le langage visuel est approprié pour le public ciblé, si ce public est local. Comme exposé brièvement dans l'encadré 2, cette approche a été adoptée dans la réalisation d'une vidéo pour sensibiliser une communauté locale au Mali à la purification de l'eau.

ENCADRÉ 2 : VIDÉO DE SENSIBILISATION : CESPA, MALI

Antonello Profo, producteur vidéo et expert en communication, a été engagé par la FAO pour la production d'une vidéo visant à promouvoir les activités du Centre de services de production audiovisuelle (CESPA), basé à Bamako au Mali. Voici son compte-rendu du projet.

« Lorsque la FAO m'a demandé de produire une vidéo pour promouvoir les champs d'activités du CESPA, j'ai décidé de suivre deux de leurs producteurs dans la préparation puis le tournage d'un dossier de communication pour sensibiliser à la purification de l'eau dans un environnement rural.

La méthodologie du CESPA reposait sur l'expérience d'une unité de production de vidéo similaire qui avait travaillé avec succès auparavant en Amérique latine. La méthodologie fut adaptée aux réalités africaines et aux façons africaines de transmettre des messages. Certains groupes ont l'habitude de décoder des messages même très sophistiqués tandis que d'autres ne sont pas capables d'apprécier des messages visuels vu qu'ils n'ont pas dans leur langage l'idée de la réalité à travers des images. Dans certains villages par exemple, des personnes qui regardent une vidéo ayant uniquement une voix off (au lieu de quelqu'un s'adressant directement à la caméra) vont commencer à regarder autour d'elles pour voir qui parle en réalité.

Pour réaliser notre vidéo nous avons choisi un village traditionnel près de Bamako où les gens avaient l'habitude de regarder des films et la télévision et pouvaient par conséquent jouer un rôle actif dans la préparation du scénario. Nous avons filmé les étapes de la production, des interviews menées par les producteurs du CESPA pour le scénario à la projection finale dans le village, et nous avons vu comment ils étaient tous aussi indispensables les uns que les autres pour la réussite de la vidéo. Avant de commencer les interviews, nous avons présenté le projet au chef du village, en demandant la permission de

(suite page 9)

continuer. Il ne s'agissait pas simplement d'un acte formel : c'était une reconnaissance qu'à partir de ce moment nous formions partie de la communauté et notre réussite était la réussite de toute la communauté. Pour moi c'était comme être adopté. J'ai même reçu un nom en bambara : Diarra.

Pendant l'enquête pour écrire le scénario nous avons vu à quel point il était important que l'un des producteurs vidéo soit une jeune femme. Les femmes sont indispensables pour l'équilibre des communautés traditionnelles, bien que la plupart d'entre elles ne se sentent jamais libres de s'exprimer devant des producteurs hommes. Pendant le tournage, la participation des villageois était si bonne que nous sommes parvenus à corriger des erreurs que nous avions faites dans le scénario. Quelqu'un m'appellerait gentiment à part pour me murmurer, qu'ici au village, jamais ils ne feraient quelque chose tel que nous l'avions filmé ou écrit. Cette coopération nous a permis de réduire, pendant et après la rédaction, le temps du feedback pour voir si nous étions dans la bonne direction et interprétions correctement ce que nous voyions dans le village.

Pour démontrer la méthodologie du CESPA et la bonne relation avec les villageois, nous avons décidé d'ajouter au film les activités de formation qui ont suivi la projection de la vidéo dans la communauté. Les deux producteurs du CESPA étaient des praticiens de la formation pour adultes ainsi que des réalisateurs de film. Ils étaient chargés de présenter au village la méthode de purification de l'eau qui était en promotion et de former les gens à l'utiliser. Ceci impliquait d'organiser une discussion après la projection, de distribuer une brochure sur la purification de l'eau dans le foyer et d'organiser une série de rencontres pour aider les gens à utiliser la bonne méthode et les bons outils.

En filmant la manière dont le CESPA travaillait sur le terrain, nous montrions au public qu'une vidéo de sensibilisation ne devait pas être isolée mais qu'elle devait faire partie d'un processus de communication plus large. De cette façon, le CESPA était en train à la fois de sensibiliser à une question et d'utiliser d'autres outils de communication pour répondre aux questions découlant des connaissances nouvellement acquises sur le sujet. »

Pourquoi utiliser la vidéo pour sensibiliser ?

Une vidéo de sensibilisation met en évidence une problématique spécifique (par ex., réchauffement de la planète, biodiversité, agriculture de conservation, commerce équitable, droits de l'homme, VIH/SIDA) afin de sensibiliser un public particulier à cette problématique. Ce public peut être un groupe cible spécifique tel que des agriculteurs, un public déterminé de manière géographique tel qu'un village, ou le grand public comme c'était le cas avec *Une vérité qui dérange* et *Black Gold* dont une description figure dans l'encadré 3.

La vidéo est un outil efficace de sensibilisation. Elle peut présenter de manière visuelle un bon nombre de questions ou d'arguments que le public ignorerait autrement ; elle peut être diffusée par différents biais (télévision, réunions collectives ou événements locaux, internet) ; et elle a le pouvoir d'atteindre de nombreuses personnes, de combiner les médias de masse avec la mobilisation sociale et de stimuler le dialogue entre différents niveaux d'intérêt. La vidéo peut aussi aider à sensibiliser quant au pouvoir de l'individu et aux positions de pouvoir d'autres personnes et contribuer à donner aux gens un meilleur contrôle de leur vie.

Comment utiliser la vidéo de sensibilisation ?

Les vidéos de sensibilisation sont le plus efficaces lorsqu'elles font partie d'une stratégie de communication bien élaborée pour le changement (par ex. intégrées ou associées à des soirées de débats, séminaires, manuels didactiques ou sites internet). Un bel exemple de ce genre de stratégie est décrit dans l'encadré 4.

ENCADRÉ 3 : VIDÉO DE SENSIBILISATION : *BLACK GOLD*

Les produits des multinationales du café prédominent dans les centres commerciaux et les supermarchés. Ces produits sont la face visible d'une industrie évaluée à plus de 80 milliards de dollars, faisant du café la denrée commerciale la plus coûteuse du monde après le pétrole. Alors que nous continuons à payer le prix fort pour des expressos et cappuccinos, le prix payé aux producteurs de café demeure si bas que beaucoup sont forcés d'abandonner leurs champs.

Nul part ailleurs ce paradoxe est aussi évident qu'en Éthiopie, berceau du café. Tadesse Meskela parcourt le monde pour essayer de trouver des acheteurs prêts à payer un prix juste pour les grains produits par les 74 000 producteurs de café dans le pays, afin de les sauver de la faillite. Les producteurs éthiopiens récoltent des grains de café qui sont parmi les meilleurs sur le marché international mais Meskela s'oppose à l'immense puissance des acteurs multinationaux. Les négociants new-yorkais en produits de base, les bourses internationales de café et les machinations des ministres du commerce aux réunions de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) font partie des nombreux défis auxquels il doit faire face.

Une vidéo décrivant cette situation - *Black Gold: A Film about Coffee and Trade* - a eu sa première projection mondiale au Sundance Film Festival de 2006 et a continué à être projetée à plus de 60 festivals internationaux du film, y compris à Berlin, Hong Kong, Londres, Melbourne, Rio de Janeiro et Rome. Plusieurs millions de personnes à travers le monde ont maintenant vu le film et sont, par conséquent, plus sensibilisées à la crise du café et à la justice du commerce.

La bande-annonce de ce documentaire est un bon exemple de clip court d'une vidéo de sensibilisation et peut être visionnée sur <http://www.blackgoldmovie.com/trailer.php>.

ENCADRÉ 4 : VIDÉO DE SENSIBILISATION : LE « HUB »

Witness est une organisation internationale qui emploie la vidéo pour sensibiliser au problème des violations des droits de l'homme. Elle a créé le « Hub », une plateforme mondiale consacrée aux médias et à l'action en faveur des droits humains. Pour célébrer le 60e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme le 10 décembre 2008, le Hub a produit une vidéo intitulée *What images have opened your eyes to human rights?* (« Quelles images vous ont sensibilisés aux droits de l'homme ? »). La vidéo en ligne invite les témoins à décrire l'impact que certaines images ont eu pour leur faire prendre conscience de la problématique des droits de l'homme.

Les images présentées, toutes tirées des archives de Witness, concernent des violations des droits de l'homme en Afghanistan, en Argentine, au Brésil, en Birmanie, en République démocratique du Congo, en République tchèque en Russie, aux Philippines et au Darfour. La vidéo peut être visionnée sur <http://hub.witness.org/udhr60>.

dit, il vise à convaincre les hommes de pouvoir (par ex. les décideurs politiques) de répondre aux préoccupations urgentes d'un groupe particulier de personnes. « La vidéo, instrument de plaidoyer » est donc le processus qui consiste à intégrer la vidéo dans un effort de plaidoyer afin d'atteindre une plus grande visibilité ou un plus grand impact de votre campagne » (Cadwell, 2005).

Pourquoi utiliser la vidéo pour plaider une cause ?

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les vidéos peuvent être un instrument de plaidoyer efficace. Premièrement, elles peuvent amener les acteurs de terrain ignorés ou marginalisés aux portes des preneurs de décision, par médiation. Ceci peut promouvoir leurs récits, préoccupations et propositions dans le processus de prise de décision en permettant aux acteurs de terrain (secondaires) d'en apprendre suffisamment à travers cette interaction avec d'autres acteurs de terrain (principaux). La vidéo fonctionne donc comme un pont entre une partie prenante marginalisée et un preneur de décision (Witteveen *et al.*, 2009).

Deuxièmement, la vidéo offre une manière de documenter un processus et de compresser un récit susceptible d'être long en un film court. Elle peut contenir des problèmes et processus complexes en faisant des morceaux faciles à digérer.

Troisièmement, la vidéo peut personnaliser des processus complexes et insister sur des questions particulières que les producteurs veulent défendre. Elle illustre la force des émotions et des images dans le processus de persuasion, élément important des activités de plaidoyer.



© L. Collin/V. Petit

ENCADRÉ 5 : VIDÉO, INSTRUMENT DE PLAIDOYER : CLINIQUES RURALES DE PLANTES

La Global Plant Clinic (GPC) est un pourvoyeur de services sanitaires et phytosanitaires pour les plantes à travers le monde. Elle travaille avec les services de vulgarisation, la recherche, le secteur privé et les gouvernements, mettant de l'assistance technique et des conseils à disposition à travers des cliniques rurales de plantes. Début 2009, elle aidait 80 cliniques de ce genre dans 10 pays (Bangladesh, Bolivie, République démocratique du Congo, Nicaragua, Rwanda, Sierra Leone, Ouganda et Vietnam) et avait géré des cliniques pilotes au Bénin, au Cameroun, en Colombie, en Côte-d'Ivoire, à Cuba, en Indonésie, au Kenya, au Mali, au Pakistan et au Pérou. Les activités de la GPC comprennent la formation d'experts en santé des plantes (« docteurs des plantes »), l'élaboration de systèmes SPS, le développement de nouvelles méthodes de vulgarisation et de la surveillance de maladies par la communauté. La GPC travaille avec des ONG, des associations agricoles, des services de vulgarisation formels et informels, des instituts de recherche gouvernementaux, des universités et des centres du système du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR).

« Nous utilisons la vidéo sous deux formes : le plaidoyer et la vulgarisation », explique Eric Boa, Directeur de la GPC. « Il y a trois DVD d'environ 15 minutes qui décrivent les cliniques des plantes et les services de ces cliniques au Nicaragua, au Bangladesh, en République démocratique du Congo et en Ouganda. Ce sont nos quatre exemples principaux de « plaidoyer ». Nous les montrons à d'autres pays intéressés à faire fonctionner des cliniques afin qu'ils sentent et comprennent mieux les implications. Les vidéos font valoir et partagent également les résultats des docteurs des plantes à l'intérieur des pays, améliorant ainsi le prestige. Les DVD sont diffusés dans le monde entier. Le Sierra Leone voit des cliniques du

(suite page 12)

LA VIDÉO, INSTRUMENT DE PLAIDOYER

Tout comme les vidéos de sensibilisation, les vidéos de plaidoyer sont caractérisées par une intention de persuader l'audience de changer son comportement ou ses actions, mais ces vidéos visent un public spécifique de preneurs de décision. Les vidéos ont une influence puissante qui dépasse les frontières.

Le plaidoyer peut être défini comme suit : « exposé oral et/ou action au nom des personnes pour obtenir les services dont elles ont besoin et les droits qui leur reviennent. Le plaidoyer vise à s'assurer que les opinions, souhaits ou besoins des personnes sont exprimés et écoutés » (Suffolk County Council, 2008). Autrement

Nicaragua ; le Pérou voit le Bangladesh en pleine action. Nous montrons les vidéos lors des stages de formations sur « comment devenir docteur des plantes » et en envoyons aussi des copies. »

De temps à autre, la GPC produit des vidéos de vulgarisation en utilisant la « méthode SNOWMAN », une méthode pour tracer les grandes lignes d'un message de vulgarisation, par conséquent :

- TÊTE - présentation du problème
- THORAX - information du contexte (explique la technologie)
- GRAISSE - comment utiliser la technologie

Les vidéos de la GPC peuvent être visionnées sur <http://www.youtube.com/user/globalplantclinic>. Des exemples de vidéos de vulgarisation sont donnés sur <http://www.youtube.com/watch?v=h1LCrhFY4lc>. Pour en lire davantage sur le sujet, visitez le site <http://www.globalplantclinic.org/>.

Comment utiliser la vidéo pour plaider ?

En incorporant une vidéo dans une stratégie de plaidoyer, Cadwell (2005) propose de suivre les étapes suivantes :

- 1 Définir vos buts
- 2 Parler à d'autres personnes qui ont travaillé sur la question à laquelle vous souhaitez vous attaquer, pour établir ce qui a fonctionné et ce qui n'a pas fonctionné, et pourquoi
- 3 Analyser votre style et vos forces et identifier vos alliés
- 4 Déterminer votre public et bien réfléchir à la manière de lui communiquer votre message, d'établir votre format, votre style et de choisir le « messenger »
- 5 Décider du niveau d'implication des diverses parties et commencer à planifier la production et la distribution

On peut aussi considérer la cinquième étape comme la constitution du brief. Un brief est requis lors de la commande de la vidéo ou lorsque vous êtes producteur vidéo et avez besoin d'orientation et de critères d'évaluation. L'utilisation de la vidéo dans ce cas est stratégique et fait partie d'un processus structuré avec des résultats prédéterminés. La constitution d'un brief prend du temps.

Les conditions fondamentales pour réaliser des vidéos efficaces de sensibilisation et de plaidoyer sont :

- la connaissance des techniques de persuasion et de communication audiovisuelle
- s'emparer du récit (ceci nécessite successivement de prévoir assez de temps dans les étapes préparatoires pour établir de bons rapports basés sur l'explication du pourquoi de la vidéo et d'aider les personnes interviewées à présenter leurs points de vue de manière cohérente)
- travailler avec les experts locaux et des équipes mixtes de vidéo où cela est possible, et s'assurer de l'équilibre des genres
- faire correspondre le langage audiovisuel de la vidéo aux aptitudes de langage audiovisuel des publics cibles
- encourager la participation du public cible au processus de production où cela est possible (par ex. par la sélection participative de sujets et un processus participatif d'écriture du scénario)
- identifier les chaînes de distribution appropriées pour les publics cibles
- réfléchir à des activités supplémentaires si la vidéo ne suffit pas (par ex. intégrer la vidéo dans une campagne de sensibilisation)

ENCADRÉ 6 : VIDÉO DE SENSIBILISATION ET DE PLAIDOYER : MANYAM PRAJA VIDEO, INDE

Video Volunteers est une organisation sans but lucratif basée à New York qui encourage les gens du monde entier vivant dans des conditions de pauvreté (par ex. bidonvilles urbains et villages isolés dans des milieux difficiles) de produire des vidéos de haute qualité qui sensibilisent les communautés et les incitent à agir pour accélérer le changement.

Les vidéos sont produites et distribuées par les Community Video Units (CVU), des unités de production locales dirigées par 6 à 10 membres de la communauté. Ils sont formés à temps plein et rémunérés en tant que producteurs vidéo de la communauté. Chacune de ces unités de production locale est créée et financée par une ONG locale qui partage la vision de la Video Volunteers de constituer un « réseau mondial de médias sociaux ». Toutes les six semaines chaque unité de production locale réalise un nouveau reportage vidéo dans la langue locale sur un sujet choisi par un comité éditorial de la communauté et basé sur les réactions de l'audience et des questions clés de la campagne. Un reportage vidéo peut comprendre les nouvelles de la communauté, des réussites, des courts documentaires, des conseils juridiques, de la culture et musique locales, un éditorial et de l'humour local. Les vidéos sont principalement diffusées sur de grands écrans de projection dans les villages et distribuées à travers les médias traditionnels. D'autres modes de partage des vidéos sont l'utilisation de réseaux locaux de câbles et de DVD distribués à des groupes d'entraide et des réseaux d'ONG.

Manyam Praja Video (qui signifie « vidéo des populations forestières ») a son siège à Andhra Pradesh, en Inde. Soutenue par l'ONG Laya, cette unité de production de vidéo locale fait un travail de sensibilisation sur la culture et les droits tribaux des premiers habitants de l'Inde, et travaille dans une zone rurale très isolée où il n'y a en général pas d'autres médias tels que le journal et la télévision. Elle cherche à aider les populations à accéder aux terres, à l'eau et aux forêts auxquelles elles ont juridiquement droit. Dans plus de 100 villages elle exécute des programmes sur des sujets tels que le micro-crédit, la santé, l'agriculture durable et l'assistance juridique. Hormis les différents modes de partage exposés ci-dessus, les vidéos produites par Manyam Praja sont également diffusées sur *Channel 19*, un réseau indépendant en ligne créé pour distribuer, promouvoir et soutenir le travail des unités de production de vidéo locales dans divers endroits en Inde. Cette plateforme permet aux producteurs de rayonner au-delà de leurs communautés et de toucher le reste du monde.

Certaines vidéos produites par Manyam Praja sont disponibles sur YouTube (<http://www.youtube.com/watch?v=clqoNcGdOf8>). Plus d'informations sur Video Volunteers sont accessibles au www.videovolunteers.org et aux pages 43-44.

Vidéo pour la participation et l'action des acteurs de terrain

Les vidéos de cette catégorie sont conçues pour être utilisées dans des activités de développement de groupes à intérêts multiples, l'accent étant mis sur la manière de s'atteler à des problèmes de développement et de réalités complexes. Ce genre de vidéo s'utilise pour rassembler diverses parties prenantes issues de différents niveaux – local ou mondial – pour débattre, discuter, négocier et prendre des décisions. La production et l'utilisation de ces vidéos sont considérées comme une activité ou série d'activités incorporée dans un processus de communication plus large ; elles sont simplement une des plateformes de communication.

Une caractéristique importante des vidéos pour la participation et l'action des acteurs de terrain est qu'elles sont utilisées pour partager



© A. Porio - FAO



© A. Pato - FAO

les points de vue de ces acteurs et pour apprendre, servir de médiation, négocier, résoudre un conflit et susciter l'action. Contrairement aux vidéos de plaidoyer, elles ne cherchent pas à informer et convaincre les décideurs. De même, tandis que les vidéos de plaidoyer font partie d'un processus de communication verticale (communication entre les acteurs à différents niveaux hiérarchiques, ascendante ou descendante), les vidéos pour la participation et l'action des acteurs de terrain font partie d'un processus de communication horizontale (communication au sein des réseaux et via des plateformes de parties prenantes).

Dans la participation et l'action des acteurs de terrain, nous traitons souvent de problèmes complexes, de situations de conflit, d'intérêts et



© L. Witteveen

points de vue rivaux et de négociations. Les questions d'émancipation et le fait de permettre aux personnes de se faire entendre doivent par conséquent être examinés de la perspective du développement participatif régi par la demande et impliquant des intérêts multiples. Le domaine du développement revêt de multiples facettes et implique de nombreuses parties prenantes, toutes avec leurs propres opinions, besoins et préférences. Le défi du développement est de répondre à ces besoins de manière équitable et durable, en

ENCADRÉ 7 : VIDÉO POUR LA PARTICIPATION ET L'ACTION DES ACTEURS DE TERRAIN : NORMA, ASIE

La Natural Resource Management in the Mountain Regions of Asia (NORMA) est un projet financé par l'UE visant à identifier les principaux besoins en recherche pour soutenir les politiques de gestion des ressources naturelles existantes et visant le développement durable et intégré des montagnes dans la région de Karakoram-Hindu Kush-Himalayan. Insight, une organisation basée au Royaume-Uni et en France fait l'œuvre de précurseur en matière d'utilisation de la vidéo participative en tant qu'outil d'émancipation des individus et des populations. Elle a utilisé des techniques de la vidéo participative pour permettre aux communautés locales, ONG et organisations de base dans la région de communiquer leurs points de vue et idées directement aux scientifiques, principaux décideurs politiques et bailleurs de fonds.

Ce projet était constitué de deux phases. La première impliquait la participation (aux ateliers de vidéo participative) de groupes de la communauté et des ONG locales dans trois pays (Chine, Inde et Pakistan). Dans chaque pays Insight a formé deux animateurs locaux, un homme et une femme, et a travaillé avec des ONG locales qui partageaient l'approche participative d'Insight et avaient des liens étroits avec la communauté et le gouvernement local. La seconde phase était constituée d'un atelier de plusieurs parties prenantes en Ecosse où les participants étaient des représentants d'organisations nationales de recherches et d'universités, des départements gouvernementaux, des organisations de développement, des ONG et des représentants des communautés avec lesquelles Insight avait travaillé.

A l'atelier, les représentants locaux ont montré les vidéos de leur communauté. Insight a ensuite travaillé en petits groupes en utilisant des méthodes participatives pour encourager un échange de points de vue parmi les acteurs de terrain principaux, indépendamment de leur niveau d'éducation formelle. Les objectifs étaient d'identifier les besoins prioritaires de recherche, de développer une stratégie pour répondre à ces besoins et puis d'évaluer les chances de réussite. Passer une vidéo plutôt que de prononcer un discours mit les représentants locaux sur un meilleur pied d'égalité avec les participants qui ont derrière eux plus d'expérience en matière de conférence et de discours en public. Les vidéos ont changé les opinions de beaucoup de participants à l'atelier sur la recherche participative et leur ont fait prendre davantage conscience qu'il est important que les projets soumis tiennent compte des connaissances locales.

L'atelier a été filmé, ce qui a permis aux représentants locaux de voir l'impact que leur film avait sur les participants. C'était important de fermer cette boucle du feedback et cela a donné plus de poids aux communautés participantes. Les vidéos ont été projetées à un public large, y compris à des chercheurs lors de la conférence intitulée *Global Climate Change in Mountainous Regions* en Ecosse. Elles ont été traduites dans les langues locales, maximisant ainsi les possibilités d'apprentissage et les échanges transfrontaliers de points de vue dans la région. L'impact augmentera avec une plus large diffusion des vidéos dans des ONG locales et régionales et dans des institutions gouvernementales ainsi que dans des organisations de recherche et de développement ayant un intérêt dans la région.

Vous trouverez plus d'informations sur le travail d'Insight sur http://www.insightshare.org/case_study_him_vid_messages.html.

ENCADRÉ 8 : VIDÉO POUR LA PARTICIPATION ET L'ACTION DES ACTEURS DE TERRAIN : RECHERCHE-ACTION VISUALISÉE

La « Visual Problem Appraisal » - Recherche-Action Visualisée (RAV) - est une stratégie d'apprentissage basée sur un film pour améliorer l'analyse de questions complexes et fournir un plan d'action. Elle est utilisée dans des ateliers traitant d'analyse de problèmes et d'élaboration de politiques, et implique la rencontre des participants avec les acteurs de terrain à travers les récits filmés de ces derniers.

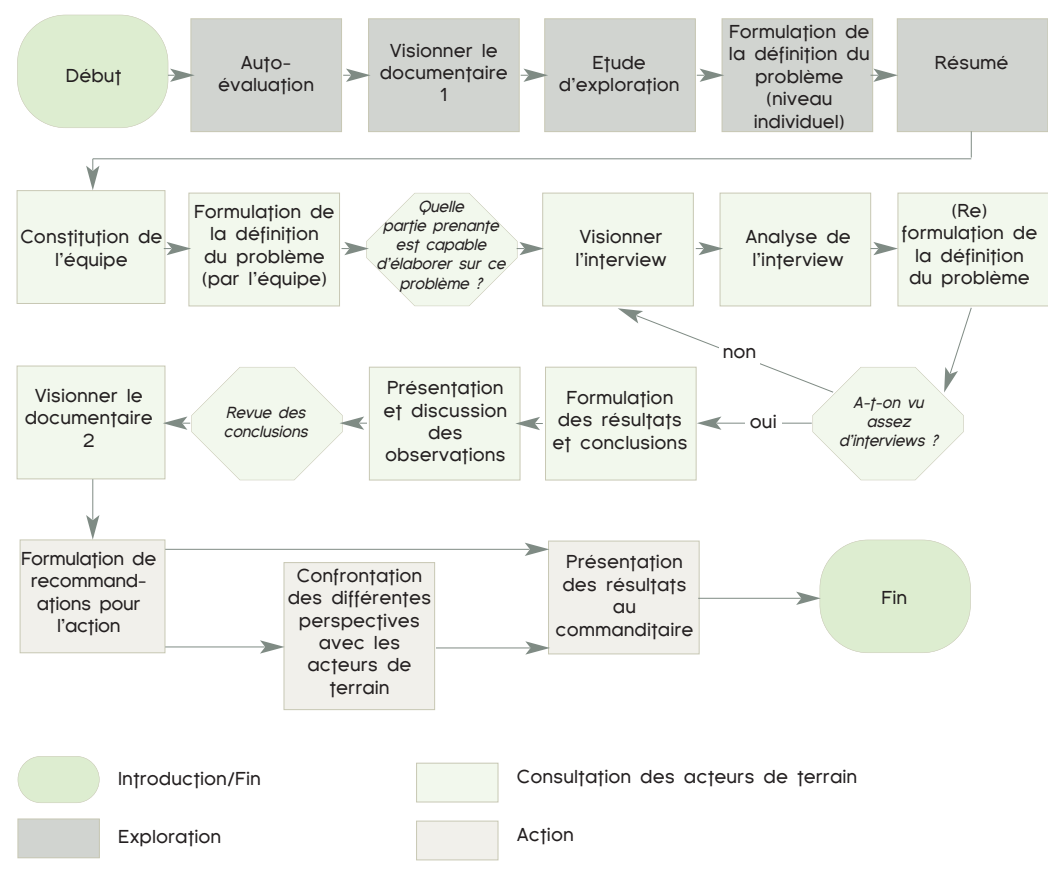
Les récits filmés et documentaires les accompagnant donnent aux participants une chance d'explorer le domaine complexe et conflictuel d'une question particulière. Ils suivent un programme en trois phases : l'exploration, l'entretien avec les acteurs de terrain et l'action. La phase d'exploration va du coup d'œil rapide à l'étude approfondie. Rencontrer les acteurs de terrain à travers des récits filmés permet aux participants de connaître des opinions de ces acteurs et leur analyse du problème. Pendant ces rencontres, les participants visionnent un certain nombre d'interviews sélectionnées. La procédure de sélection simule la réalité de consultation de terrain où les contraintes de temps, de ressources et d'accès sont déterminantes. Cette procédure rend les participants responsables vu qu'ils réalisent que ça a des conséquences importantes.

Les ateliers de RAV créent un espace dans lequel les personnes interviewées racontent leur histoire de manière à ce que le public se sente dans le rôle de l'intervieweur. Le public peut ressentir de la compassion, de l'antipathie ou de la confusion ; ces sentiments se sont pas feints mais réels, ce qui se manifeste pendant des présentations quand les participants s'identifient aux informateurs filmés en utilisant le « nous » pour parler : « Nous sommes d'abord allés voir M. Reza » ou « Pendant l'interview avec nous, elle a dit... ». Pour encourager le dialogue à l'aide d'un intermédiaire, l'évaluation utilise un style de film dominé par l'entretien. Les films sont de longs récits où seul la personne interviewée figure à l'écran dans de longs plans continus, filmée en extérieur et pendant les activités de son environnement au quotidien.

La première série de RAV intitulée *Rice from the Guyanas* se rive sur l'agro-industrie internationale et des questions de développement rural dans les Guyanes. Une deuxième série de RAV, *Kerala's Coast*, a été produite à Kerala en Inde et se focalise sur la gestion intégrée de zones côtières. Une troisième série, filmée au Ghana, en Tanzanie et en Zambie se concentre sur le VIH/SIDA et le développement rural en Afrique sud-saharienne.

particulier concernant les parties prenantes susceptibles d'être ignorées ou exclues. Les parties prenantes puissantes savent à présent qu'elles doivent s'engager avec toutes les parties prenantes. Dans ce contexte, l'utilisation de la vidéo dans la gestion de conflit et la négociation peut être une plateforme très pertinente et efficace pour mettre en avant et échanger différentes opinions, réalités et cas vécus (témoignages oraux).

FIGURE 1 : ORGANIGRAMME REPRÉSENTANT LE PROCESSUS DE RAVSS



Pourquoi utiliser la vidéo pour promouvoir la participation et l'action des acteurs de terrain ?

Il y a deux raisons principales d'utiliser la vidéo pour la participation et l'action des acteurs de terrain. La première est que la vidéo peut surmonter les barrières de l'analphabétisme grâce à des images puissantes et en dépeignant une réalité dans un contexte. Elle permet de présenter des perspectives variées de manière équilibrée, sans « réalité » particulière dominante et avec de nombreuses voix entendues de différentes zones géographiques et milieux. Elle permet de partager des points de vue divergents, voire conflictuels, avec des adversaires, rivaux et même ennemis.

La deuxième raison est qu'elle permet aux gens d'exercer leurs droits démocratiques et de parler directement aux représentants élus (« participation par médiation »). Elle peut être efficace lorsque le public concerné n'a pas beaucoup de temps (par ex. les décideurs politiques) ou veut réexaminer des questions délicates politiquement et socialement (par ex. VIH/SIDA et violence familiale). La vidéo peut être indispensable pour les gens qui ne peuvent ou ne veulent pas sortir de leur propre environnement mais souhaitent parler directement à un public spécifique (par ex. décideurs politiques).

Sortir de chez soi pour parler à des personnes inconnues importantes dans un environnement étranger peut altérer la spontanéité. La vidéo génère un « espace sécurisant » d'expression pour les gens et ne limite pas le processus de participation aux endroits habituels tels que les salles de réunion de village. De plus, elle peut rapporter la réalité de la salle de réunion à la communauté.



Comment utiliser la vidéo pour la participation et l'action de l'acteur de terrain ?

A l'instar d'autres usages de la vidéo dans des interventions de développement, la conception, la production et l'utilisation de vidéos pour la participation et l'action de l'acteur de terrain méritent un suivi attentif et peuvent nécessiter l'implication de divers professionnels (réalisateurs, animateurs, créateurs de procédés, directeur). Il est primordial d'étudier attentivement les questions telles que la représentation, les stéréotypes et la terminologie pour ce type de vidéo. De même, concevoir une bonne animation pour les consultations d'acteurs est d'une importance capitale et requière des animateurs bien formés.

Vidéo pour le renforcement des capacités

La vidéo peut être utilisée en tant qu'outil pour partager de l'information et améliorer les connaissances et compétences pratiques d'un public particulier. Ce genre de vidéo est habituellement employé dans la vulgarisation agricole pour faciliter l'intégration de nouvelles pratiques et de techniques efficaces. La vidéo peut présenter des instructions pratiques, des bonnes pratiques adoptées ou modifiées par des pionniers, des innovations locales, des résultats de recherche ou de collaborations entre agriculteurs, agents de vulgarisation et chercheurs. Le contenu de la vidéo est en général un assemblage des agents de vulgarisation, des chercheurs, des professionnels de la communication ou une combinaison de ces personnes.

Parfois ces vidéos sont produites à travers des processus participatifs impliquant des membres du public cible. Le type et le niveau de participation varient. Par exemple, des agriculteurs peuvent participer à la définition du contenu, à la coréalisation du tournage des pratiques, aux discussions sur l'expertise des agriculteurs dans ces pratiques ou à la conception d'une stratégie pour la distribution de la vidéo. Ils peuvent également agir en tant que reporters pour leurs pairs ou partager leurs expériences aux interviews dans un style documentaire plus traditionnel.

Un petit groupe de l'audience pourrait aussi participer à l'évaluation de l'ébauche de la vidéo (par ex. pour juger si elle convient à une distribution de masse, ou dans le cas de technologies développées par des

ENCADRÉ 9 : VIDÉO POUR LE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS : PÉDAGOGIE AUDIOVISUELLE

La pédagogie audiovisuelle est une approche basée sur la vidéo. Elle a été développée par Manuel Calvelo Rios en Amérique latine et appliquée pour la première fois dans les années soixante-dix au Chili puis par le « Centro de Servicios de Pedagogía Audiovisual para la Capacitación » (CESPAC) au Pérou où elle s'utilise encore. Le CESPAC a été conçu comme projet de la FAO et avait beaucoup de succès. Ensuite l'approche a été utilisée par la FAO au Mexique (pour le PRODERITH, « Programa de Desarrollo Rural Integrado del Trópico Humedo », Programme de développement rural intégré pour les marécages tropicaux) et par le Centre de services de production audiovisuelle (CESPA) au Mali dans les années quatre-vingt-dix. Le CESPA a créé un modèle maintenant utilisé dans la formation aux adultes pour le développement rural et inspiré par Hector Won Lou, Chekna Diarra et d'autres experts en communication en Afrique.

Reposant sur la citation « J'entends et j'oublie. Je vois et je me souviens. Je fais et je comprends », la pédagogie audiovisuelle cherche à rassembler, conserver et communiquer les connaissances de l'agriculteur en utilisant des connaissances et pratiques scientifiques modernes où cela convient pour aider les bénéficiaires à acquérir de nouvelles connaissances et compétences. C'est un processus pédagogique pour le transfert d'information et de compétences vers des groupes sélectionnés de personnes, à travers des séances de pratiques, de projections et de discussions. La pédagogie audiovisuelle ne vise pas les audiences de masse : avec ce processus, il est possible de toucher un grand nombre de personnes uniquement en reproduisant ces événements pour différents groupes de personnes.

Basée sur l'interaction de tous les participants dans le processus de communication, l'approche de la pédagogie audiovisuelle implique d'utiliser la vidéo en tant qu'élément de kits pédagogiques de formation multimédia sur les pratiques et techniques agricoles, organisés en modules qui comprennent du matériel imprimé, de sujets de discussion et de travaux pratiques. Les kits se concentrent sur des thèmes clés, des questions et technologies identifiées par des agriculteurs et des experts. Chaque kit est constitué d'une série de programmes vidéo accompagnés de guides simples et bien illustrés pour l'animateur et les agriculteurs. Chaque session de formation inclut la projection d'un programme vidéo suivie d'une discussion avec un expert, puis la réalisation de travaux pratiques sous la supervision de cet expert.

Plus d'informations sur cette approche sont disponibles sur <http://www.conpadre.cdesco.org/pma.html> et à la FAO (1987, 1996).

producteurs, pour permettre aux innovateurs locaux de vérifier si la vidéo représente correctement leurs idées). Il peut être nécessaire de tester la vidéo sur le terrain, en suivant la même procédure que pour n'importe quel autre matériel visuel de vulgarisation. Par contre rééditer la vidéo est susceptible d'être bien plus compliqué que de refaire un croquis.

VIDÉO POUR L'APPRENTISSAGE RURAL

La vulgarisation agricole et l'apprentissage rural sont les domaines où la vidéo est la plus utilisée pour l'instant. Les

formes d'utilisation varient. Elles peuvent être couplées à d'autres sortes de mécanismes de communication tels qu'une formation face-à-face. Elles peuvent servir à former des agents de vulgarisation dans des bureaux de district régionaux et à des cours pour former des formateurs. Elles peuvent aussi être utilisées ciblant directement des agriculteurs et d'autres acteurs de la chaîne de production alimentaire.

Pourquoi utiliser la vidéo pour l'apprentissage rural ?

La vidéo pour l'apprentissage rural permet de personnaliser du matériel de formation en présentant des agriculteurs qui parlent la langue locale et s'occupent de cultures et sols qu'ils connaissent et en montrant d'autres conditions habituelles où les agriculteurs ciblés vivent. Faire participer des agriculteurs à la production de vidéos pour le renforcement des capacités est une stratégie qui s'est avérée efficace pour les stimuler à expérimenter de nouvelles idées et pratiques. Les agriculteurs sont plus enclins à essayer de nouvelles pratiques lorsqu'ils voient les expériences de leurs pairs.

Une autre raison d'utiliser la vidéo pour l'apprentissage rural est qu'elle fait gagner du temps. Le temps est une contrainte majeure pour les agents de vulgarisation. Montrer les effets de l'utilisation d'un fertilisant par exemple sous-entend d'attendre un certain temps d'avant de pouvoir observer les résultats. La vidéo peut éviter cette contrainte en montrant des processus naturels ou agricoles dans un court laps de temps, idéalement dans l'environnement local, comme dans le cas de Digital Green (voir encadré 14). Un exemple bien connu est la description du cycle biologique d'un insecte nuisible qui endommage des récoltes.



© FAO - L. Demutis

ENCADRÉ 10 : VIDÉO POUR L'APPRENTISSAGE RURAL : VIDÉOS SUR LE RIZ, AFRIQUE

En 2003 le CABI a lancé la « Good Seed Initiative » (GSI) au Bangladesh pour améliorer la qualité et la valeur des semences des petits agriculteurs, permettre aux pauvres d'accéder et de bénéficier des sources de semences à l'extérieur de leur communauté et d'intégrer l'apprentissage des systèmes et politiques de semences régionaux et nationaux.

Au Bangladesh plus de 80 % des semences est géré par des femmes. L'amélioration de la qualité des semences dépend par conséquent d'une bonne communication avec les femmes. Dès l'an 2000, des femmes issues de diverses communautés rurales étaient formées aux techniques de gestion des semences sous le projet intitulé « Poverty Elimination through Rice Research Assistance » (PETTRA) - Eradication de la pauvreté par le biais d'une assistance sur la recherche rizicole. Plus ou moins au même moment, une équipe locale de la Rural Development Academy et Thengamara Mohila Sabuj Sangha (TMSS), une ONG de femmes, suivait une formation dispensée par Countrywise Communication sur la production de vidéo. L'équipe de vidéo a travaillé en collaboration étroite avec les villageoises formées sous PETTRA pour produire quatre vidéos d'apprentissage de haute qualité focalisées sur les producteurs, sur comment améliorer la gestion des semences de riz sur l'exploitation agricole en utilisant des ressources locales.

Les vidéos ont été projetées à plus de 130 000 agriculteurs au Bangladesh entre 2003 et 2005 et continuent à l'être chaque année sur la chaîne nationale, contribuant à assurer l'autosuffisance en riz au Bangladesh depuis peu. Suite à ce succès, les vidéos et l'idée de développement de vidéos avec des agriculteurs qui ont pris part à la recherche participative ont été intégrées dans la formation donnée par le Centre du Riz pour l'Afrique (ADRAO). Début 2009, des partenaires de l'ADRAO ont traduit les vidéos sur les semences de riz du Bangladesh dans de nombreuses langues africaines. Ces vidéos ont eu un grand succès auprès des agriculteurs africains qui ont été heureux de voir des agriculteurs d'une autre partie de la planète faire face à des problèmes semblables aux leurs et d'être capables de résoudre ces problèmes eux-mêmes.

Plus d'informations sur la « Good Seed Initiative » et l'ADRAO sont disponibles sur <http://www.warda.org/warda/p3-rurallearning.asp> et <http://www.cabi.org/datapage.asp?iDocID=215> et aux pages 49-50. Voir également Van Mele et al. (2005b, 2007, 2009b).

ENCADRÉ 11: VIDÉO POUR L'APPRENTISSAGE RURAL : CARENAS, BOLIVIE

En 2002 un projet intitulé « Información, Comunicación y Capacitación para en el manejo de los Recursos Naturales y la Agricultura Sostenible » (CARENAS) a été lancé en Bolivie. L'objectif était de mettre en œuvre un système de communication rurale dans le département de Santa Cruz. Le projet a créé le centre CARENAS pour fournir de l'information et des formations sur la conservation et l'utilisation durable des ressources naturelles et sur la gestion participative de la ligne de partage des eaux.

Des vidéos ont été utilisées pour former les agriculteurs à des techniques appropriées (par ex. recyclage des déchets organiques et construction de latrines de compost). Ces vidéos faisaient partie de kits de formation, complétées par des guides imprimés pour les formateurs et des brochures pour les agriculteurs. Les vidéos et le matériel imprimé étaient produits par des spécialistes locaux de l'audiovisuel formés par la FAO aux méthodologies de communication et aux techniques de production sur le terrain. Les contenus étaient définis à travers les processus de participation impliquant des agents de vulgarisation et des communautés agricoles et avaient pour but de conserver et communiquer les connaissances locales en matière agricole et d'intégrer des connaissances techniques.

Les vidéos étaient projetées dans les communautés à quelques jours des sessions de formation des agriculteurs et étaient complétées par des brochures et travaux pratiques visant à transformer le contenu en des messages plus compréhensibles pour les familles rurales.

Plus d'informations sur le projet CARENAS figurent aux pages 39-40.

Comment utiliser la vidéo pour l'apprentissage rural ?

Les vidéos destinées à la formation rurale sont souvent utilisées dans des sessions collectives de formation organisées au niveau de la communauté, avec l'assistance d'un animateur pour aider à souligner les points principaux, expliquer brièvement les concepts, poser des questions, mener des discussions et rendre un feedback.

Centrale à l'approche de la pédagogie audiovisuelle, par exemple, est le recours aux exercices pratiques de terrain en combinaison avec l'utilisation de la vidéo et de guides imprimés. La vidéo pour l'apprentissage rural peut donc être renforcée par des travaux pratiques et du matériel imprimé pour aider à mieux comprendre le contenu de la vidéo. Le matériel imprimé devrait si possible se référer aux images de la vidéo. Cela permet aux

gens de se rappeler de ce qu'ils ont vu, ce qui permet d'augmenter l'utilisation du film. Il n'est pas toujours nécessaire de produire du matériel supplémentaire lorsque le contenu de la vidéo est très pertinent et explicite. Des recherches au Bénin ont prouvé que les transformatrices de riz qui avaient regardé une vidéo sur le riz étuvé il y a plus d'un an étaient capables de donner des explications exactes de son contenu (voir www.warda.org).

Les vidéos pour l'apprentissage rural peuvent être distribuées sous forme de CD-vidéo et de DVD. Les agents de vulgarisation peuvent apporter un téléviseur et un lecteur lorsqu'ils organisent des sessions de projection et de discussions dans une communauté rurale. De plus en plus d'agriculteurs et d'associations agricoles s'organisent à présent pour visionner des vidéos pertinentes par rapport à leurs moyens de subsistance. Des vidéos de haute qualité peuvent également être diffusées sur des chaînes de télévision locales ou nationales. De même, les réseaux locaux de câbles et nouvelles plateformes telles que YouTube peuvent aider à diffuser le contenu de ces vidéos bien qu'on ne sache pourtant pas combien d'agriculteurs et d'agents de vulgarisation utilisent ces plateformes. Les stations de radio locales peuvent également organiser des séances de projection de vidéo et utiliser du matériel audio des vidéos pour réaliser des programmes radio.

Projeter une vidéo ne fait pas nécessairement partie d'une session de formation. La conception d'une initiative d'apprentissage rural peut comprendre une vidéo, ainsi que d'autres éléments tels que des informations sur papier sur des techniques particulières, la consolidation des informations acquises à travers les travaux pratiques et l'assistance sur le terrain. Par conséquent, si les vidéos sont projetées uniquement à la télévision ou par les réseaux de câble de façon ad hoc et ne sont pas intégrées dans une stratégie globale de changement, les téléspectateurs devraient au moins recevoir le numéro de téléphone des agents de vulgarisation pour pouvoir leur poser des questions supplémentaires, voire programmer un rendez-vous. Il peut être nécessaire de fournir un manuel technique pour accompagner une vidéo pour l'apprentissage rural lorsque celle-ci évoque des technologies complexes.

ENCADRÉ 12 : VIDÉO POUR L'APPRENTISSAGE RURAL ET LA RÉFLEXION : NOWEFOR, CAMEROUN

The North West Farmers' Organisation (NOWEFOR) is a federation of farmer groups in Cameroon that promotes the development of profitable production sectors to improve the livelihoods of its members. In 2003 a video was produced depicting NOWEFOR's success in commercialising ginger production in the Bafut area of the country. The script was written by Support Service for Grassroots Initiatives of Development (SAILD), a local organisation, and Inter-Réseaux, with support from CTA. It was reviewed by NOWEFOR, and technicians selected the farmers to feature in the film, and the locations and timing for the filming. Farmer leaders in the communities were responsible for contacting the traditional and local authorities to feature in the film.

The filming was done by professionals, and the editing by all the parties involved. The first version of the video was shown to Inter-Réseaux, SAILD, NOWEFOR and farmer leaders. Included in the package were a guide to the video and a written description of the Bafut experience.

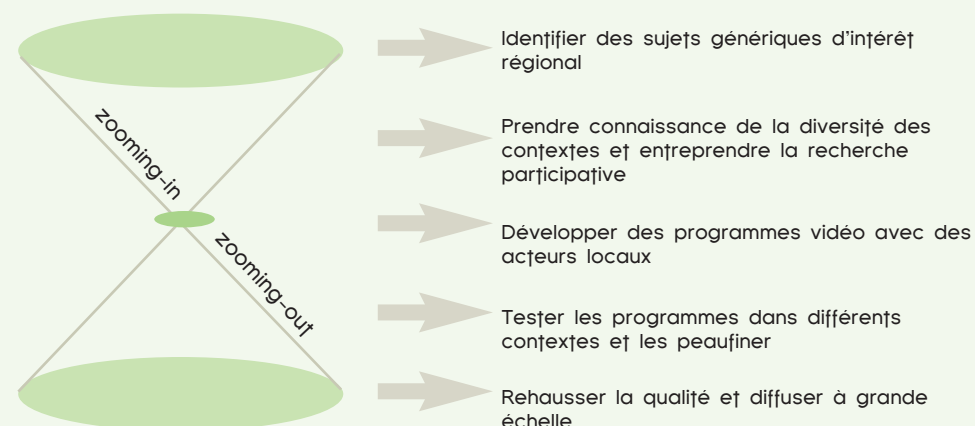
The video was shared in various ways. It was screened for the members of the Bafut Union of Common Initiative Groups (BUFAG), after which the farmers who featured in it requested copies for their home village use. DVDs were distributed to the local authorities and exchanged with other farmer organisations and partners. The video was also broadcast by Cameroon National Television (CNTV) and was made available on the Inter-Réseaux website (http://www.inter-reseaux.org/rubrique.php?id_rubrique=646) and on YouTube.



ENCADRÉ 13 : VIDÉO POUR L'APPRENTISSAGE RURAL : LE « ZOOMING-IN, ZOOMING-OUT »

L'approche « zooming-in zooming-out » permet d'augmenter l'utilisation des technologies durables qui sont appropriées localement et qui conviennent à une région. Cette approche intègre l'apprentissage participatif et la recherche par l'action (APRA) avec l'utilisation des médias. Cette approche commence par un entretien général avec l'acteur de terrain pour définir les besoins d'apprentissage d'une région. Des technologies pertinentes sont identifiées, souvent à travers des projets de recherche conjointe de plusieurs pays qui mettent en œuvre l'APRA avec des communautés rurales. Certaines de ces communautés sont ensuite sélectionnées pour une meilleure compréhension de leurs innovations, connaissances et jargon en relation avec le sujet choisi. C'est ce qu'on appelle le zooming-in.

Des vidéos à bas prix et de haute qualité sont produites en consultations étroites avec les utilisateurs finaux. Les vidéos sont attentivement planifiées et les morceaux édités se concentrent sur des technologies spécifiques visant à promouvoir l'apprentissage interculturel. Les projets de vidéos sont ensuite montrés à d'autres villages. C'est ce qu'on appelle le zooming-out. Cela mène à l'identification d'innovations et d'idées supplémentaires et à d'autres ajustements. Une fois les technologies, le contenu de la vidéo et le format peaufinés par les utilisateurs finaux, les intermédiaires tels que d'autres médias et chaînes de distribution peuvent disposer des vidéos.



Van Mele (2006, 2008) décrit six caractéristiques d'une vidéo d'apprentissage rural efficace :

- elle se construit sur les produits de processus participatifs
- elle visualise les innovations locales
- elle emploie le langage et les symboles adéquats
- elle stimule les négociations entre acteurs de terrain
- elle encourage l'appropriation
- elle établit des partenariats stratégiques

L'approche zooming-in zooming-out de l'ADRAO donna lieu à une série de vidéos à fort impact sur la production du riz comme décrit aux pages 49-50.

Plus d'informations sur cette approche en général sont disponibles dans les publications de Van Mele (2006), Van Mele *et al.* (2007, 2009a) et Zossou *et al.* (2009) et sur le projet de l'ADRAO sur <http://www.warda.org/warda/p3-ruralllearning.asp>.

Les points clés qu'il faut prendre en considération pour réaliser des vidéos efficaces pour l'apprentissage rural sont :

- la vidéo pour l'apprentissage rural devrait être considérée comme faisant partie d'un processus, d'un ensemble ou d'une stratégie organisationnelle plus large qui cherche à renforcer les capacités des personnes et/ou institutions ciblées
- le langage de la vidéo pour l'apprentissage rural et celui utilisé lors de sa présentation doivent être appropriés aux utilisateurs finaux ciblés ; des versions de ces vidéos en langue locale permettent de toucher plus de personnes et d'être moins dépendants des intermédiaires.



ENCADRÉ 14 : VIDÉO POUR L'APPRENTISSAGE RURAL : DIGITAL GREEN, INDE

En 2006 un système de formation agricole et de services conseils, Digital Green, a été lancé par la branche indienne de Microsoft Research pour diffuser l'information agricole à des petits agriculteurs marginalisés en utilisant la vidéo numérique. Le système est constitué d'un processus de production participative, d'une base de données de vidéo numérique créée localement, d'un modèle d'instruction avec l'intervention de l'homme pour la diffusion et la formation et d'un séquençement régulé pour inclure de nouvelles communautés. « Contrairement à certains systèmes qui ne comptent que sur une technologie d'information ou de communication pour fournir des connaissances utiles aux agriculteurs marginalisés, Digital Green travaille avec des systèmes de vulgarisation basés sur des personnes et vise à accroître leur efficacité » (Gandhi, 2009).

Ces « vidéos éducatives » diffusées par Digital Green sont utilisées pour améliorer l'efficacité des programmes de vulgarisation en fournissant un contenu ciblé à une audience plus large et en permettant aux agriculteurs de mieux gérer leurs opérations agricoles avec moins de soutien externe.

Les vidéos sont des enregistrements de démonstrations par des agents de vulgarisation lorsqu'ils enseignent une nouvelle technique aux agriculteurs. Le contenu peut être produit par des scientifiques universitaires, des ONG expertes, du personnel itinérant, des agriculteurs avant-gardistes et d'autres volontaires de la communauté locale. Ceci dit les producteurs de contenu sont le plus souvent des agents de vulgarisation qui exercent leurs fonctions normales (par ex. des évaluations et des démonstrations de terrain) et enregistrent sur un caméscope leur interaction avec les agriculteurs. Les agents de vulgarisation réalisent un enregistrement ou deux par visite de terrain. Les agriculteurs locaux figurent souvent dans les vidéos vu que d'autres agriculteurs de la région vont manifestement plus facilement adopter une pratique qui est mise en œuvre par leurs voisins. La plupart des enregistrements vidéo demande la participation d'un instructeur, d'un agriculteur et d'un producteur de contenu qui a également la casquette de caméraman. Les vidéos sont faites à l'aide de caméscope MiniDV et des trépieds et microphones externes sont utilisés pour améliorer la qualité de la vidéo.

Le contenu est revu par des éditeurs de vidéos pour s'assurer de la qualité, de la clarté et de la pertinence pour une audience plus large. Il est ensuite digitalisé sur un ordinateur et édité en utilisant un logiciel d'édition non linéaire simple. Une base de données en ligne a été créée pour permettre aux agriculteurs, agents de vulgarisation et autres de regarder et d'utiliser les vidéos. Les vidéos sont aussi disponibles sous forme de DVD. Ces DVD sont envoyés aux villages qui ont reçu un téléviseur et un lecteur DVD qui sont gérés par des agriculteurs locaux et opérés par le personnel d'une ONG. Des DVD sont également échangés entre agriculteurs du même village et via des réseaux de câble du village qui sont en général gérés par un agriculteur à temps partiel. Des vidéos de Digital Green sont également disponibles sur YouTube. Vous trouverez plus d'informations sur Digital Green sur <http://www.digitalgreen.org/> et aux pages 40-41.

VIDÉO POUR L'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCES ET LA RÉFLEXION

La vidéo peut être utilisée pour faciliter le partage des connaissances et les expériences pertinentes pour le développement. Cet échange peut se faire entre les gens d'une même communauté ou entre différentes communautés, organisations agricoles et autres agences de développement travaillant dans le même domaine afin de souligner une expérience particulière, de suggérer d'autres manières d'améliorer une certaine activité et/ou de stimuler la recherche sur des solutions à des problèmes particuliers. Ces vidéos ressemblent souvent à un documentaire d'interviews et de témoignages de gens participant à un projet ou à une activité particulière.

Un objectif clé de la vidéo pour l'échange d'expériences et la réflexion est d'enregistrer des histoires réelles afin d'aider ceux qui vivent des situations semblables à voir d'autres façons de surmonter

ENCADRÉ 15 : VIDÉO POUR L'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCES ET LA RÉFLEXION : PARTAGE D'HISTOIRES FILMÉES VIA LES TÉLÉPHONES PORTABLES

La conférence internationale des agriculteurs organisée par le Centre international pour la recherche agricole dans les zones arides (ICARDA) en Syrie en 2008 a rassemblé plus de 50 agriculteurs et chercheurs de neuf pays. C'était un des six projets pilotes du programme ICT-KM intitulé « projet pour le partage des connaissances dans la recherche » du Groupe consultatif sur la recherche agricole internationale (GCRAI). Ce projet s'est construit sur l'expérience et le réseau du programme de sélection participative des plantes de l'ICARDA. La conférence visait à partager les connaissances des agriculteurs, à les répertorier et à souligner la valeur de ces connaissances pour les scientifiques participant à la sélection végétale.

La narration était la méthode principale choisie pour la conférence. Elle s'est avérée une manière efficace de faciliter le partage des connaissances aux agriculteurs (hommes et femmes). Pour illustrer ces connaissances, l'équipe de projet ICARDA a produit des vidéos d'une minute à partir des histoires des agriculteurs pour les diffuser via les téléphones portables des participants de la conférence. Une enquête menée avant la conférence avait montré que l'accès au téléphone portable l'emportait de loin devant l'accès à internet chez les agriculteurs, bien que les femmes et les personnes âgées aient rarement leur propre téléphone. Avec d'autres médiums plus traditionnels de matériel imprimé, les histoires sur vidéo étaient diffusées à la conférence et étaient facilement téléchargeables à partir du site internet de la conférence (www.icarda.org/farmersconference) dans un format convenant à la plupart des téléphones portables. Cela contribua à donner aux participants le contrôle de la distribution des témoignages. Une vidéo spéciale a été présentée pour expliquer aux agriculteurs, images à l'appui, comment partager les clips vidéo courts via le téléphone portable avec des amis et des voisins.

L'évaluation de la conférence a montré que l'accès limité à internet et la connexion large bande des agriculteurs étaient les maillons faibles de la stratégie de distribution des vidéos basée sur le téléphone portable. Elle a également révélé qu'il fallait accorder une attention particulière au sexe et à l'âge en utilisant des TIC pour impliquer les agriculteurs dans le processus de recherche. L'équipe ICARDA donne suite en explorant les possibilités de financement pour permettre la connexion en ligne de 20 communautés agricoles et une deuxième conférence est programmée pour expérimenter de nouvelles méthodes de partage des connaissances et l'utilisation des TIC.

Plus d'informations sur la conférence de l'ICARDA sont disponibles au <http://ictkm.wordpress.com/2008/05/26/farmers-conference-on-participatory-plant-breeding/>.

Source : Alessandra Galié, Bernhard Hack, Nadia Manning-Thomas, Andrea Pape-Christiansen, Stefania Grando et Salvatore Ceccarelli



des défis et de résoudre des problèmes et à poser des questions et réfléchir sur leurs propres expériences.

Ces vidéos peuvent être un miroir, aidant non seulement à se retourner sur des expériences passées, mais aussi à anticiper des situations futures et donc à rendre les témoins de ces vidéos plus prêts à les affronter.

ENCADRÉ 16 : VIDÉO POUR L'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCES ET LA RÉFLEXION : TOURNAGE INTÉGRÉ POUR LE PROGRÈS SOCIAL

Entre 2002 et 2007 Loes Witteveen et d'autres ont produit une série de cinq films sur le VIH/SIDA et des professionnels du développement rural en Afrique et en Asie en utilisant une « approche intégrée ». Un « tournage intégré » implique une participation dans la phase de production en combinant la recherche par l'action avec un processus d'apprentissage. L'équipe de tournage, les animateurs et les participants forment un tout.

Les produits finis de ce processus, à savoir les films, visent à fournir des outils d'apprentissage en matière d'instruction et de stratégie pour des professionnels du développement et leurs institutions en visualisant l'impact du VIH/SIDA sur les conditions de vie des utilisateurs finaux. Ceci se fait principalement en décrivant les liens entre les questions du VIH/SIDA et les professionnels du développement rural et en montrant les points de vue de ceux-ci sur le VIH/SIDA ainsi que les effets de la maladie sur leur travail. Les films présentent des opinions d'acteurs de terrain, des débats d'actualité et des processus d'apprentissage social.

Source : Witteveen et Lie (2009)

Pourquoi utiliser la vidéo pour l'échange d'expériences et la réflexion ?

La vidéo peut rendre une histoire ou un témoignage plus incisif et lui donner plus d'impact. Elle n'enregistre pas seulement les mots ; elle montre aussi les expressions et les accentuations que les gens utilisent en racontant leurs expériences.

Une autre raison d'utiliser la vidéo pour saisir les récits des gens est qu'elle peut également saisir l'ensemble du contexte de l'histoire, le milieu dans lequel l'expérience partagée s'est produite.

ENCADRÉ 17 : VIDÉO POUR L'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCES ET LA RÉFLEXION : L'IRAM, CUBA

En 2005, un voyage d'étude de trois semaines a été organisé pour une délégation cubaine de représentants d'agriculteurs, de formateurs et de techniciens pour voir divers aspects de l'agriculture en France et en Espagne tels que des associations agricoles, la gestion des terres et les coopératives. Le voyage était organisé par le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), le Groupe de recherche et d'échanges technologiques (GRET), l'Institut de Recherches et d'Applications des Méthodes de Développement (IRAM) et une ONG caribéenne nommée ARECA.

Une vidéo du voyage donnait un compte-rendu des visites de terrain, des conférences et sessions de travail. Des clips vidéo courts provenant de visites semblables faites précédemment servaient à stimuler les réflexions de groupe.

A la fin du voyage, les participants devaient définir la forme et le contenu d'un reportage audiovisuel. Cela a contribué à la production, deux mois plus tard, de neuf vidéos éducatives en espagnol d'une durée approximative de deux heures au total.

L'ajout de cette approche participative pour faire les vidéos était qu'elle accumulait les expériences des participants et leurs points de vue sur des sujets qu'ils traitaient bien au-delà de simples descriptions. La production des vidéos tient compte des moyens disponibles pour diffuser l'information à Cuba.

Grâce à l'atelier mobile et aux vidéos produites suite à cet atelier, le nombre de personnes bénéficiant du voyage a considérablement augmenté.

Un extrait des vidéos est visible sur <http://www.e-sud.fr/Diag-video4.htm>.

Source : Colin et Petit (2008)

Si cela n'est pas possible, l'animateur devra travailler avec des séquences de vidéo avant de repasser toute la vidéo ou juste les séquences qui nécessitent une discussion plus approfondie. L'animateur pourrait comparer ce qui est projeté avec des cas similaires connus ou des cas que les participants ont vécus.

ENCADRÉ 18 : VIDÉO POUR L'ÉCHANGE D'EXPÉRIENCES ET LA RÉFLEXION : VISITE D'ÉTUDE SUR LA COMMERCIALISATION ET L'ÉCHANGE DES PRODUITS DE BASE AGRICOLESE

En 2008 un groupe de décideurs politiques, d'opérateurs du secteur privé, de praticiens et de chercheurs de l'Afrique occidentale et centrale ont visité l'Afrique du Sud et la Tanzanie pour en apprendre davantage sur la commercialisation des produits de base agricoles et l'échange des marchandises dans ces pays, en particulier les défis inhérents aux systèmes de certificat d'entrepôt et bourses d'échanges agricoles.

La visite était organisée par le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) en collaboration avec l'Agence Française de Développement et l'Institut des Ressources Naturelles du Royaume-Uni (NRI). L'objectif visait à répondre au besoin d'élaborer des systèmes susceptibles d'améliorer le fonctionnement des marchés agricoles en Afrique, et en finalité, d'améliorer la sécurité alimentaire.

Une vidéo de la visite a été réalisée pour sensibiliser les décideurs politiques et praticiens aux avantages de ces systèmes et aux préalables à la mise en place de tels systèmes. Elle a été utilisée par les participants à la visite d'étude lors de sessions de debriefing qu'ils ont organisées dans leur pays d'origine et pour disséminer les informations rassemblées lors de ce voyage.

La vidéo est disponible en français et en anglais sur le portail vidéo du CTA sur <http://video.cta.int/topics.html>.

Comment utiliser la vidéo pour l'échange d'expériences et la réflexion ?

La vidéo pour l'échange d'expérience et la réflexion est souvent utilisée pendant des sessions d'animation où un animateur cherche à susciter une discussion sur une vidéo avec l'audience et à l'aider à y réfléchir. Une description imprimée de la vidéo accompagne parfois la vidéo pour aider les participants à mieux comprendre le message et le contenu de celle-ci.

Cette façon d'utiliser la vidéo peut comprendre une combinaison d'approches d'animation. Avant la réunion, l'animateur peut sélectionner des extraits de la vidéo et/ou du texte descriptif imprimé, traduisant ce dernier si nécessaire dans la langue locale. L'animateur peut ensuite projeter toute la vidéo et encourager l'interaction entre les participants sous forme de description de leurs réactions, tout en faisant des commentaires en retour et en revenant sur des points soulevés lors des discussions et en cherchant des solutions pour les situations vécues par les participants qui se rapprochent des situations dépeintes par la vidéo.

Pendant de telles sessions, les participants devraient être encouragés à exprimer leurs opinions et l'animateur devrait les aider à participer, débattre, mettre des idées en avant, relater des expériences liées au thème de la vidéo et ainsi de suite. Si l'audience sait lire et écrire, l'animateur pourrait lui accorder du temps pour lire des textes pré-sélectionnés tels qu'un résumé du texte descriptif et des extraits de ce texte traduit si nécessaire dans la langue locale.

Les points clés qu'il faut prendre en considération pour réaliser des vidéos efficaces pour l'échange d'expériences et la réflexion sont :

- elles doivent permettre de poser des questions et de susciter des discussions sur les questions d'intérêt aux participants mais elles ne sont pas supposées apporter des réponses à toutes les questions posées après les avoir visionnées
- l'animateur doit encourager l'audience à discuter des questions qui ne sont pas nécessairement abordées dans la vidéo mais qui sont pertinentes pour le sujet de la vidéo. Peu importe l'audience – techniciens, agents de vulgarisation, chercheurs, agriculteurs – ils auront des attentes et des opinions de la réalité différentes en fonction de leurs expériences. Ils sont donc susceptibles de réagir de manière différente face à la vidéo et aux informations qui pourraient manquer selon eux.



La vidéo pour les reportages et la collecte de données

Dans cette section nous développons l'utilisation de la vidéo pour les reportages (par ex. pour remplacer ou accompagner les rapports écrits), la recherche (par ex. la collecte de données à des fins de suivi et d'évaluation) et la documentation (par ex. des projets d'histoire orale et des messages vidéo). Ce qui est filmé reproduit la réalité et peut être utilisé en tant que reportage visuel, ou servir de données pour une analyse et un compte-rendu des activités. Les utilisations courantes de la vidéo dans le travail du développement comprennent la recherche qualitative, la recherche par l'action, le suivi et l'évaluation, les rapports aux bailleurs de fonds, le reportage visuel, le récit oral et les messages vidéo.

La vidéo peut être utilisée pour la collecte de données primaires ainsi que pour l'analyse de données secondaires. Lorsque le but d'un tournage est principalement un enregistrement, il s'agit d'une collecte de données primaires. Lorsque le film édité est analysé, il s'agit d'une analyse de données secondaires vu que la réalité qui a été filmée est à présent interprétée et traduite dans un film. Le réalisateur a sélectionné à partir du film original le morceau à utiliser et la manière de le faire. Ce qui est projeté n'est donc pas la réalité mais une interprétation de la réalité.

Dans la recherche anthropologique visuelle, ce genre de reportage et collecte de données est habituel (pour en savoir plus, voir Ratcliff, 2004). La vidéo est une manière d'assurer la visibilité et un feedback. Cela peut être sous forme de film seul (un documentaire) ou de document multimédia (publié sur un site internet) et est principalement utilisé par des organisations plutôt que des individus (par ex. un film commandité par un bailleur de fonds).

Pourquoi utiliser la vidéo pour le reportage ?

La vidéo offre une forme alternative ou supplémentaire de reportage. Le matériel qu'elle contient sera différent de celui des médias imprimés ou audio. Elle a plus de pouvoir pour capter l'attention d'un public que d'autres méthodes de reportage et elle permet de repasser certaines séquences. Les bailleurs de fonds aiment

ENCADRÉ 19 : VIDÉO POUR LE REPORTAGE : CONSTRUIRE CONTRE LES MARÉES, CAMBODGE

Le film *Construire contre les marées* d'Eric Mounier est une évaluation par vidéo du projet Prey Nup au Cambodge.

Le Cambodge est entré dans une phase de reconstruction au milieu des années quatre-vingt-dix après plus de 20 ans de conflit. L'Agence Française de Développement (AFD) a lancé le projet Prey Nup qui a duré dix ans, en travaillant avec deux ONG françaises : Handicap International et Groupe de recherche et d'échanges technologiques (GRET). L'évaluation par vidéo expose les réalisations du projet pendant cette décennie : réhabilitation d'une zone irriguée, construction associative et changements institutionnels. Elle analyse les actions de l'AFD et leur impact social, économique et politique.

C'est la première fois que l'AFD utilisait une évaluation par vidéo. Cela a mené à des discussions sur la manière dont des outils audiovisuels pourraient contribuer au processus d'évaluation. Plus d'informations sur le projet sont disponibles sur <http://www.afd.fr/jahia/Jahia/site/afd/lang/en/pid/17201>.

ENCADRÉ 20 : VIDÉO POUR LE REPORTAGE : VIDÉO PARTICIPATIVE POUR LE SUIVI ET L'ÉVALUATION

Insight pense qu'elle se prête bien au suivi et à l'évaluation participatifs permettant aux communautés de saisir et d'interpréter des histoires sur des changements significatifs.

L'approche de Insight implique l'utilisation de la vidéo par les membres d'une communauté pour répertorier des innovations et idées et/ou pour se focaliser sur des questions qui touchent leur environnement. Les participants participent à des ateliers sur la vidéo participative où ils revoient ce qu'eux et d'autres ont filmé. Les vidéos sont ensuite projetées le soir dans le village pour s'assurer une plus large participation des membres de la communauté dans le processus. Cette revue par la communauté du matériel filmé est au cœur du processus de la vidéo participative. Elle donne lieu à plusieurs résultats positifs : elle ouvre des voies de communication, encourage le dialogue et les discussions et met en marche un échange dynamique d'idées sur les façons de résoudre des problèmes. Elle permet aussi d'évaluer les tendances, contribuant ainsi à la création de consensus avec la communauté. C'est ainsi un outil de suivi et d'évaluation utile.

On peut aussi dire que le suivi et l'évaluation font partie intégrante de l'approche de la vidéo participative, qui est une activité continue, progressant de l'action à l'analyse. Au fait, Insight utilise la vidéo participative pour le suivi et l'évaluation de nombreux de ses propres projets de vidéos participatives.

Source : Lunch (2006a)

souvent recevoir des rapports sous cette forme vu que la vidéo permet de présenter beaucoup d'informations plus rapidement que d'autres médias. Ces bailleurs de fond trouveront la vidéo d'autant plus intéressante s'il s'agit d'un reportage personnalisé avec un contexte visuel.

De nombreuses organisations ont de plus en plus recours à la production de reportages vidéo pour rendre compte de leur travail, en particulier le suivi de projets et leur évaluation. L'encadré 20 illustre la manière dont Insight utilise la vidéo pour le suivi et l'évaluation participatifs.

Des exemples de la manière dont le Réseau électronique pour les zones rurales d'Asie/Pacifique (ENRAP) utilise la vidéo pour le suivi et l'évaluation au Sri Lanka et au Laos sont disponibles sur <http://www.youtube.com/watch?v=EZFteanvs8k>.



© L. Witteveen

Pourquoi utiliser la vidéo pour la collecte de données ?

Les étudiants et les chercheurs, en particulier ceux qui utilisent des techniques de recherche qualitatives, utilisent de plus en plus une caméra pour récolter des données. Bon nombre d'entre eux combinent la vidéo avec d'autres techniques qualitatives de collecte des données telles que l'interview approfondie et l'observation du participant. La vidéo peut être utilisée pour enregistrer des discussions de réunions de groupes et des interviews et toutes sortes d'événements, un genre de « prise de notes visuelle » (Pink, 2007).

ENCADRÉ 21 : VIDÉO POUR LA COLLECTE DE DONNÉES : RECHERCHE QUALITATIVE

Dans une étude sur le développement de l'égo-centrisme chez les enfants et leurs changements de perspectives, Billmann-Mahecha (1990) a utilisé une vidéo cassette comme méthode de collecte des données dans un contexte de tous les jours. Après une période initiale d'observation du participant pour faire connaissance de la famille, elle y est retournée et a enregistré quelques heures de la vie familiale et des enfants en train de jouer lors d'un après-midi. Ensuite, elle choisit des séquences appropriées du matériel vidéo, les a transcrites et interprétées à sa façon.

L'étape suivante était de montrer ces séquences aux parents et de les interviewer. Ces interviews ont également été transcrites et interprétées. Le cas à l'étude fut analysé à partir des deux perspectives (l'interprétation de la chercheuse et l'interprétation des réponses des parents). Les séquences étaient ensuite analysées aux deux niveaux afin de développer une typologie des pratiques et affirmations des enfants dans les différentes séquences.

Source : Flick (2002)

La vidéo peut également être utilisée comme une aide à la réflexion, les données enregistrées retournant dans le processus de recherche ou de collecte des données, ou alors incorporées dans la conception de la recherche. L'encadré 21, bien que pas directement lié au développement rural, illustre très bien le potentiel de la vidéo pour la collecte de données.

Les agents de vulgarisation utilisent également la vidéo en particulier pour la collecte de données (par exemple pour le diagnostic des maladies des plantes ou pour l'évaluation de processus techniques).

La vidéo est un outil de collecte de données intéressant car elle saisit la réalité presque telle qu'elle se présente. Elle peut être visionnée et servir à alimenter le matériel filmé dans un processus de diagnostic comme expliqué dans l'encadré 23. Dès 1963 l'anthropologue mondialement connue, Margaret Mead, encourageait l'utilisation de caméras dans la recherche sociale. Bien qu'elle faisait référence aux appareils photographiques, les avantages sont valables pour les films aussi. Les deux médias permettent des enregistrements détaillés de faits ainsi qu'une présentation plus globale des styles et conditions de vie. Ils saisissent des faits et processus qui sont trop rapides ou complexes pour que l'être humain puisse les voir ou décrire avec des mots de manière concise. Ils permettent également des enregistrements objectifs d'événements et de situations et sont moins sélectifs que des observations (Flick, 2002).

ENCADRÉ 22 : VIDÉO POUR LA COLLECTE DE DONNÉES : UN PARTENARIAT AGRICULTEURS-CHERCHEURS-AGENTS DE VULGARISATION GAGNANT

Lors d'une session de formation organisée au Bénin en 2007 sur comment compiler des fiches de travail pour des activités de vulgarisation, le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) a produit une vidéo sur la valorisation des connaissances agricoles. Les parties prenantes principales de ce processus étaient les agriculteurs, les chercheurs et les agents de vulgarisation. La première étape était d'identifier ce que les agriculteurs savaient déjà, ensuite d'identifier leurs besoins en information. Ceci allait par la suite être utilisé pour nourrir la connaissance locale et la développer davantage.

La vidéo peut être visionnée sur
<http://video.google.com/videoplay?docid=8201890330117826372>.

Comment utiliser la vidéo pour les reportages ou la collecte de données ?

La vidéo peut être utilisée seulement comme outil de reportage seul ou en tant que technique de collecte de données, mais elle peut aussi être intégrée dans une conception de projet et utilisée comme instrument pour le feedback et/ou pour encourager la participation des utilisateurs finaux (par exemple en stimulant la conversation dans des discussions de réunions de groupes).

ENCADRE 23 : VIDÉO POUR LE DIAGNOSTIC PARTICIPATIF : L'IRAM, MALI

En 2006, l'Office du Niger, une agence de production rizicole malienne, a sponsorisé une mission pour identifier les problèmes de gestion de l'eau. Le défi était d'utiliser des méthodes participatives qui allaient assurer l'intérêt des agriculteurs et des travailleurs sur le terrain. Au départ, huit vidéos à thème (irrigation, drainage, entretien des canaux...) ont été produites, consistant principalement en des interviews avec des acteurs locaux. Ces vidéos étaient en bambara et sous-titrées en français. Chacune d'entre elles comprenait un court module de formation en introduction, dont des cartes et des animations vidéos, donnant au public l'information minimum nécessaire pour lui permettre de diagnostiquer le problème présenté dans la vidéo.

Au centre de cet exercice était l'organisation de débats publics entre les représentants des groupes principaux d'acteurs de terrain, structurés autour de projections vidéo qui servaient à lancer le dialogue. Ces réunions étaient filmées. Elles avaient plusieurs objectifs : (i) examiner les diagnostics de départ, afin de s'assurer d'une correspondance entre leur contenu et les points de vue des participants, et établir des ajustements si nécessaire (des extraits du débat étaient intégrés rétroactivement dans les séquences) ; (ii) fournir un espace d'écoute mutuelle, dans un contexte parfois conflictuel ; (iii) aider à revoir les perceptions établies de situations données ; (iv) stimuler la réflexion collective sur base du dialogue initié dans les vidéos pour identifier des points d'accord et de désaccord et développer d'éventuelles solutions.

Le principal avantage de cette approche de diagnostic participatif était qu'elle permettait aux participants de participer à l'analyse de la situation locale (enquêtes, interviews, débats) de plusieurs façons et de voir clairement leurs contributions au diagnostic final. Le fait d'être libérées des contraintes de la communication écrite et de pouvoir travailler dans la langue locale a permis à de nombreuses personnes analphabètes de participer de manière efficace. Environ 400 CD-vidéo ont été produits et largement distribués dans les villages de la région. Des extraits des vidéos peuvent être visionnés sur http://www.e-sud.fr/Diag_video2.htm et http://www.e-sud.fr/Diag_video3.htm.

Source: Colin et Petit (2008)

Pour produire des vidéos efficaces pour les reportages et la collecte de données il faut impérativement :

- lorsque la vidéo est utilisée pour un feedback, s'assurer que des indicateurs quantitatifs et qualitatifs clairs aient été incorporés au plan du projet et/ou plan de suivi et d'évaluation. Sans ces indicateurs, on peut perdre l'impact de la vidéo dans un processus de changement.

Comme mentionné dans l'introduction, la typologie présentée ici sert de cadre et n'est mise en avant que comme une façon de cataloguer les vidéos de développement. Nous donnons à présent, dans la partie 2, quelques lignes directrices de l'utilisation de la vidéo dans le développement, en se reposant sur des expériences et la littérature disponible.

PARTIE 2

Lignes directrices relatives aux utilisations de la vidéo dans le développement

La vidéo peut potentiellement soutenir des processus de changement dans les zones rurales. Elle attire beaucoup de gens et s'adapte à de nombreuses situations.

Lors de l'utilisation de la vidéo dans des activités de développement, il est important d'avoir des objectifs clairs de ce que vous souhaitez atteindre en intégrant la vidéo dans ces activités. Par exemple, la caméra est-elle utilisée pour produire un résultat visuel différent ou pour assister les processus de développement dans une communauté ? En d'autres termes, l'objectif est-il un produit ou un processus ? Les deux objectifs nécessitent une approche différente.

Le potentiel de la participation des acteurs de terrain lors de l'utilisation de la vidéo dans des activités de développement est clair, même si la forme et le degré de participation peuvent varier. A chaque stade d'un projet, de sa conception à la production et l'utilisation de la vidéo, il est possible que les parties prenantes participent à différents niveaux. Au moment de choisir une approche, il est par conséquent important de garder en tête le cycle conception, production, utilisation.

La conception des interventions vidéo

Concevoir une intervention vidéo nécessite dès le départ, comme mentionné ci-dessus, de savoir si l'objectif est un produit ou un processus. Cela oriente votre choix des approches sur comment utiliser la vidéo dans la pratique. Idéalement, la vidéo soutient l'ensemble des buts du projet, plutôt que d'être une activité en soi. En général, une intervention vidéo fait partie de la stratégie de communication d'un projet ou d'un processus d'évaluation rurale participative et est donc comprise dans cette stratégie ou ce processus. Comment la vidéo devrait être intégrée dans une stratégie d'intervention est du domaine d'un expert en communication du développement. Dans le travail de développement rural, filmer est rarement une activité discrète. Cela fait plutôt partie d'une stratégie pour atteindre les objectifs généraux.

Lors de la conception d'une intervention vidéo, vous devez vous poser quelques questions :

- L'utilisation de la vidéo est-elle appropriée à l'environnement culturel dans lequel l'activité de développement a lieu ?
- Quelle est la valeur ajoutée de la vidéo ? Y a-t-il d'autres moyens qui sont meilleurs pour atteindre le même objectif ?

La communauté qui va être au centre de la vidéo doit participer à sa conception. Pour les vidéos sur le développement agricole et rural, il est indispensable d’avoir un taux de participation relativement élevé (les agriculteurs doivent être capables de s’identifier avec ce qui est présenté par exemple). Cette insertion doit commencer au tout début du processus, dès la planification de la participation et la rédaction du scénario, et il devrait y avoir un système de feedback opérationnel tout au long du processus. Il est également indispensable que le processus de travail reste transparent et ouvert pour s’assurer que les objectifs de l’intervention répondent aux attentes de tous les participants.

La production de vidéo

Il n’y a presque pas de limites quant à la manière d’utiliser la vidéo dans des activités de développement. En général la décision d’une conception de projet et du niveau et type de participation détermine quelle méthode est la meilleure. Un mélange des méthodes, souvent caractéristique des programmes intégrés, semble avoir le plus grand impact sur les communautés mais c’est l’approche qui nécessite le plus d’efforts.

Les principales méthodes pertinentes pour une intervention vidéo figurent dans le tableau 2. Elles sont interchangeables en fonction des conditions locales et des buts du projet.

TABLEAU 2: MÉTHODES DE PRODUCTION DE VIDÉO					
Formation	Vidéo participative	Production de connaissances	Recherche	Vidéo de qualité	Production rapide de vidéo
PROGRAMMES INTÉGRÉS					

FORMATION

Lorsque des agriculteurs ou d’autres réalisateurs non professionnels produisent une vidéo, cette activité est généralement reconnue comme vidéo participative. Hormis le fait d’être participative, avant d’appuyer sur le bouton d’enregistrement, les candidats à la réalisation du film suivent des séminaires de formation sur les techniques de production, avec une bonne animation, de sorte à ce que le tournage soit plus qu’une simple expérience personnelle. Une formation régulière et appropriée offre une orientation pour l’ensemble du processus de production d’une vidéo et renforce la capacité de produire un film entier. Pour ce type d’apprentissage il faut éviter le recours à des technologies audiovisuelles haut de gamme qui seraient peut-être difficilement accessibles à long terme pour les participants, rendant la formation caduque.

« Farmer Led Documentation » (<http://www.prolinnova.net/fld.php>), le projet du CESP (voir encadré 2) et Countrywise Communications (voir page 57) sont de bons exemples de la formation sur la vidéo participative.

VIDÉO PARTICIPATIVE

La vidéo participative fait référence à une façon particulière d’utiliser la caméra qui insiste sur l’aspect participatif d’une activité vidéo. Le tournage est une occasion pour identifier et discuter des questions centrales et des processus sociaux sous-jacents au sein d’une communauté. Les vidéos produites sont partagées avec la communauté, suscitant ainsi un apprentissage mené par la communauté. La vidéo participative est un moyen très efficace de promouvoir des processus sociaux et peut aider à coordonner l’action communautaire. Par contre avec cette approche la qualité et la dissémination sont moins importantes et perfectionner le produit n’est donc pas une priorité. La vidéo participative est plus une activité d’équipe qu’une création de produit. Pour accroître l’impact du processus de vidéo participative, il doit être bien intégré dans la stratégie globale de communication.

Le travail d’Insight (voir page 58) est un bon exemple de l’utilisation de la vidéo participative.

PARTAGE DES CONNAISSANCES

La vidéo est un outil utile de partage des connaissances avec les agriculteurs, scientifiques, agents de vulgarisation, journalistes agricoles et autres professionnels du développement rural. De temps à autre, les vidéos prévues pour le partage des connaissances peuvent être très techniques mais dans certains cas cela est nécessaire pour insister sur les principes sous-jacents à une bonne pratique agricole. Les vidéos doivent montrer le *pourquoi* ainsi que le *comment* d’une pratique particulière.

Le principal défi lors de la production d’une vidéo pour le partage des connaissances est de trouver un bon équilibre entre les différents types de connaissances et le niveau de compréhension. Il existe d’excellents films qui donnent des conseils complexes aux agriculteurs de manière appropriée mais il existe aussi de nombreux échecs. Le temps, la patience, l’expérience et différents types d’expertise sont nécessaires pour un partage approprié et efficace des connaissances. Un genre d’animation est requis ici parce que seul un processus participatif large pourra produire un produit compréhensible pour les agriculteurs.

Les vidéos produites par l’ADRAO (voir page 58) la Global Plant Clinic (la clinique des plantes, voir encadré 5) et Digital Green (voir page 57) en sont de bons exemples.

LA RECHERCHE

La vidéo est également utilisée dans des activités de recherche. La caméra peut être utilisée pour récolter des informations à travers des interviews par exemple ou le tournage de pratiques particulières de culture. Elle peut aussi être utilisée pour de la recherche réflexive (par exemple le fait de filmer des agriculteurs en train d’expliquer une pratique dans son contexte pendant que d’autres agriculteurs la commentent). L’approche de la recherche réflexive a été utilisée par les projets RIPS pour rassembler des informations sur les pratiques de pêche indigènes en Tanzanie (voir pages 46-47). L’utilisation de la vidéo pour la recherche fait souvent partie d’autres formes de réalisation de vidéo.

De bons exemples de l’utilisation de la vidéo à des fins de recherche incluent : l’intégration des films (voir encadré 16), la RAV (voir encadré 8) et le CTA (voir page 57).

VIDÉO DE QUALITÉ

Certaines activités vidéo sont clairement motivées par le produit fini, dans ce sens que les producteurs s'efforcent à obtenir comme produit final un film de la meilleure qualité possible. Ceci est particulièrement important lorsqu'il s'agit des relations publiques. Peu importe le projet, l'aboutissement de l'activité vidéo doit être un film de niveau professionnel.

Une vidéo qui fait partie d'une campagne de sensibilisation, dont le but est d'être diffusée sur les réseaux nationaux de télévision, doit avoir la qualité d'une émission diffusée. Il faut donc une équipe de tournage constituée de professionnels locaux et/ou extérieurs, ce qui signifie forcément des coûts de production comparativement élevés. Cela pourrait donner un film indépendant en soi, avec des liens discontinus avec le cycle d'un projet mais convenant à une large utilisation.

Les vidéos de sensibilisation mentionnées plus haut sur le réchauffement climatique (*Une vérité qui dérange* d'Al Gore et les clips vidéo d'Oxfam) et sur la production de café (*Black Gold*, voir encadré 3) en sont de bons exemples.

PRODUCTION RAPIDE DE VIDÉO

La vidéo numérique est une façon de produire des vidéos avec une gamme de matériel numérique, partant des caméras professionnelles aux webcams, appareils photos et téléphones portables. Bien que ce matériel, mis à part les véritables caméras vidéo, ne produit pas un film de haute qualité et que le film est réalisé avec un professionnalisme minimal, les résultats peuvent être très efficaces et ensuite donner lieu à une intervention avec du matériel meilleur. Le montage est fait sur ordinateur, sur l'écran de visualisation ou pas du tout. Compte tenu de leur faible qualité, ces films conviennent particulièrement à la diffusion sur internet et lors de séminaires de formation, pour des présentations PowerPoint et des CD-Rom. Ils sont très utiles pour le travail en réseau et pour accélérer les processus de communication interne. Même si le professionnalisme minimum impliqué limite leur potentiel de dissémination, ils constituent une façon intéressante de tester des idées au préalable pour des interventions et du matériel de vulgarisation.

La recherche de solutions ad hoc explique en grande partie les tournages avec un minimum de moyens. C'est en partie la raison pour laquelle il est difficile de trouver des exemples frappants mis à part ceux communiqués à titre personnel. À cause de leur faible qualité, ces vidéos sont rarement partagées avec un large public. Des exemples figurent dans l'encadré 15.



© ICARDA

PROGRAMME INTÉGRÉ

Avec cette approche, on considère la production de vidéo comme une partie de l'interaction globale avec les parties prenantes. Le terme « intégré » ici signifie que de nombreux aspects de la communauté locale sont pris en compte et que la production de vidéo a recours à une combinaison de méthodes. Souvent pas un seul mais de nombreux films sont réalisés.

L'approche intégrée permet aux vidéos de remplir des fonctions importantes dans un projet en facilitant la sensibilisation à un problème et les processus de prises de décision. Un des objectifs principaux de la réalisation d'une vidéo dans ce sens est de parvenir au consensus, d'encourager un changement de comportement au sein de la communauté et de toucher des communautés entières. Les programmes intégrés, ceci dit, sont généralement utilisés pour des projets à long terme qui recherchent un haut taux de participation pendant le cycle conception, production, utilisation.

La vidéo peut être utilisée de manière ouverte et pour de multiples projections publiques accompagnées de discussions (comme décrit dans le cycle du feedback répétitif, à la page 38). L'approche intégrée s'associe aussi à d'autres médias pertinents et agences d'apprentissage.

De bons exemples comprennent les vidéos de l'ADRAO sur le riz plus les traductions comprises dans de nombreux projets et qui vont au-delà des partenaires directs de l'ADRAO (voir pages 49-50 et 58). D'autres exemples sont la Good Seed Initiative (GSI ; <http://www.cabi.org/datapage.asp?iDocID=1178>), le programme RIPS (voir pages 46-47) et CARENAS (voir pages 39-40).

Le partage et l'utilisation de vidéos

Partager une vidéo avec d'autres ne doit pas nécessairement se faire avec un produit fini. Dans la plupart des cas, le partage et l'utilisation d'un film démarrent pendant le processus de production sous la forme de sessions préparatoires pour vérifier le niveau de compréhension. Les projections en groupe, particulièrement dans les projets de vidéo participative et programmes intégrés, jouent un rôle central pour soutenir le changement social. Les projections en groupe permettent à de grands groupes d'être impliqués dans le processus mais nécessitent un large effectif efficace. Comme souligné précédemment dans la partie « Comment utiliser la vidéo pour l'échange d'expériences et la réflexion », l'animateur joue un rôle clé de telles sessions de projections publiques.

Se joindre à d'autres médias comme la radio, la presse ou internet peut aussi faire partie du plan.

Le métrage de la vidéo est régulièrement montré aux participants volontaires de la vidéo, souvent en soirée après le tournage. Dans certains projets, ces projections simples englobent l'ensemble de l'output. De tels films peuvent aussi se retrouver sur YouTube même s'ils sont de faible qualité. Lorsque le but est de produire un film de qualité, des projections préliminaires sont également utilisées pour vérifier la qualité du métrage.

Pour partager une vidéo ceci dit, celle-ci doit être compréhensible et intéressante.



© FAO - A.K. Kimoto

CYCLE DE FEEDBACK RÉPÉTITIF

Le feedback répétitif est utilisé dans diverses conceptions d'intervention avec vidéo. Il requiert un planning minutieux. Un bon exemple est tiré des documents sur le programme RIPS en Tanzanie : « En soirée les cassettes enregistrées pendant la journée étaient visionnées à nouveau sur la plage en utilisant un écran de télévision et un générateur. Les projections étaient publiques et chaque soir près de la moitié de la population du village hôte se rassemblait pour revoir les nombreuses heures de vidéo ... Grâce à la transparence de l'atelier, les participants directs acquéraient progressivement un statut de représentants des intérêts de l'ensemble de la population villageoise ... Le public donnait un feedback pendant la projection en formulant des remarques et commentaires ou simplement en applaudissant ou en huant. Le matin suivant les participants amélioraient leurs arguments, les clarifiaient, trouvaient de nouvelles façons pour mieux les expliquer et les présenter. »

PROJECTION PUBLIQUE

Pour certaines activités vidéo dans des projets de développement, la projection publique est le principal objectif. Elle est une manière d'atteindre de nombreuses personnes en même temps, de fournir des explications et d'obtenir un retour immédiat. L'organisation de tels événements est fondamentale à leur réussite et nécessite une profonde attention. Le processus de projection et de discussion après est orienté par l'animateur. La collaboration avec des partenaires est parfois un élément clé, tout comme la promotion du produit vidéo et le but recherché (par exemple la sensibilisation ou le changement de comportement). Une fois que le film est fait et que des copies sont distribuées, il est important d'interagir directement avec tous ceux qui ont participé aux projections : les associations agricoles, les autorités locales ou les départements gouvernementaux.

Cela vaut la peine de souligner qu'il y a eu de bonnes expériences avec des sessions de projections interculturelles où, par exemple, des agriculteurs africains regardent leurs confrères en Amérique ou en Asie. Des exemples comprennent l'approche de l'ADRAO à la distribution et la projection de ses vidéos sur le riz (voir pages 49-50) et la Global Plant Clinics (GPC ; voir encadré 5).

CHAÎNES NUMÉRIQUES

Même si la projection au public sur le terrain est sans doute la pratique de partage la plus courante, la conservation et la publication de la vidéo sont également importantes. La conservation numérique est à présent la manière la plus appropriée de conserver de l'information parce qu'elle peut être utilisée pour de nombreuses plateformes techniques. Cette flexibilité permet à la vidéo numérique de migrer entre internet, les téléphones portables, les ordinateurs portables, la télévision, la radio et d'autres médias, ce qui convient de mieux en mieux aux zones rurales.

Les personnes de zones rurales ont peut-être des difficultés à accéder à internet mais la plupart d'entre elles ont à présent bien plus de facilité à accéder à des serveurs multimédia généraux, du moins via les téléphones portables. Dans de nombreux cas, c'est probablement le simple fait que des vidéos sont disponibles qui motivera des villageois à organiser un accès à ces informations, surtout s'ils ont eux-mêmes participé à la production de la vidéo. Les agriculteurs s'associent facilement à d'autres agriculteurs lorsqu'ils partagent de nombreux défis et valeurs. La vidéo pourrait – dans un futur pas trop lointain – être adaptée à leurs formes locales de communication et devenir par conséquent un outil puissant d'apprentissage mutuel et interculturel.

PARTIE 3

Exemples de projets de vidéo

1 CARENAS, Bolivie

Nom du projet : Información, Comunicación y Capacitación para el manejo de los Recursos Naturales y la Agricultura Sostenible (CARENAS)

Lieu : Département de Santa Cruz, Municipalités de la Cuenca del río Pirai

Années : 2002–2007

Bénéficiaires : Communautés agricoles

Partenaires : FAO ; Municipalité de Santa Cruz ; Universidad Autónoma Gabriel René Moreno

Financement : Gouvernement d'Italie

DESCRIPTION DU PROJET

Le projet a été lancé en Bolivie en 2002 pour renforcer la communication rurale dans le cadre de la promotion de la gestion durable des ressources naturelles et le développement rural dans une zone couvrant 11 municipalités. Le centre CARENAS a été créé pour fournir de l'information et des formations sur la conservation et l'utilisation durable des ressources naturelles, y compris la gestion participative de la ligne de partage des eaux.

OBJECTIF DE LA VIDÉO

Les vidéos étaient utilisées pour former les agriculteurs aux techniques appropriées de gestion des ressources naturelles et d'agriculture durable, y compris les réparations de rigoles en utilisant des filets et des couvertures végétales, le recyclage des déchets organiques et la construction de latrines de compost.

MÉTHODE DE PRODUCTION DE VIDÉO

Selon l'approche de la pédagogie audiovisuelle (voir encadré 9), les vidéos étaient produites comme composantes de kits de formation multimédia ; chaque kit contenait une série de vidéos et de guides imprimés pour les formateurs et des brochures pour les agriculteurs. Les vidéos et le matériel imprimé étaient produits par des spécialistes locaux de l'audiovisuel formés par la FAO aux méthodologies de communication et aux techniques de production sur le terrain.

Les contenus de ces kits étaient définis à travers les processus de participation impliquant des agents de vulgarisation et des communautés agricoles et avaient pour but de récupérer, conserver et communiquer les

connaissances locales en matière agricole et d'intégrer des connaissances techniques. Les projets de vidéos étaient produits et validés à travers des discussions de réunions de groupes, des interviews et des réunions d'agents de vulgarisation agricole. Ils étaient montrés aux communautés et après l'évaluation participative, la version finale était produite.

PARTAGE ET UTILISATION DE LA VIDÉO

Formation des formateurs en audiovisuel : A travers des sessions de formation d'une durée d'une semaine des formateurs en audiovisuel ont été formés sur l'utilisation de la vidéo et l'animation d'une session de formation agricole.

Sessions de formations agricoles : Les vidéos étaient projetées à la communauté, lors des sessions de formation agricole de 3-4 jours qui comprenaient l'utilisation des brochures des agriculteurs, des travaux pratiques et des discussions. Le but était de permettre aux participants de s'assurer que des faits techniques et scientifiques étaient transposés de manière à être facilement compris par la communauté rurale. L'approche était basée sur la doctrine au cœur de la pédagogie audiovisuelle : « J'entends et j'oublie. Je vois et je me souviens. Je fais et je comprends ».

RÉFÉRENCES

Pour plus de renseignements :

- <http://www.comminit.com/es/node/44420>
- http://www.fao.org/tc/tcdm/italy/op_bol034_en.asp?lang=en
- FAO (2007)

2 Digital Green, Inde

Nom du projet : Digital Green

Lieu : Sud-est Karnataka

Année : En cours (lancé en 2006)

Bénéficiaires : Petits agriculteurs marginalisés

Partenaires : ONG Green Foundation ; Joint-Directorate for Livestock Extension (Conseil d'administration conjoint sur la vulgarisation en matière d'élevage), Karnataka

Financement : Branche indienne de Microsoft Research

DESCRIPTION DU PROJET

Digital Green est un système de formation agricole et de services conseils aux agriculteurs ruraux pour diffuser des informations ciblées en utilisant la vidéo numérique. Digital Green travaille avec les services de vulgarisation existants et vise à accroître leur efficacité en saisissant et distribuant le plus de contenu possible dans des vidéos pratiques adressées à un public précis. Le projet vise à créer une base de données de vidéo numérique afin de faciliter la dissémination de telles informations.

OBJECTIF DE LA VIDÉO

La vidéo numérique est utilisée pour améliorer l'efficacité des programmes de vulgarisation en fournissant du contenu ciblé à une audience plus large et en permettant aux agriculteurs de mieux gérer leurs opérations agricoles avec moins de soutien externe. Ces « vidéos éducatives » sont des enregistrements de démonstrations par des agents de vulgarisation lorsqu'ils enseignent une nouvelle technique aux agriculteurs.

MÉTHODE DE PRODUCTION DE VIDÉO

Le contenu de la vidéo est produit en partie par des scientifiques universitaires, des ONG expertes, du personnel itinérant, des agriculteurs avant-gardistes et d'autres volontaires de la communauté locale. Ceci dit les producteurs de contenu sont le plus souvent des agents de vulgarisation qui exercent leurs fonctions normales (par ex. des évaluations et des démonstrations de terrain) et enregistrent sur un caméscope leur interaction avec les agriculteurs. Les agents de vulgarisation réalisent un enregistrement ou deux par visite de terrain. Les agriculteurs locaux figurent souvent dans les vidéos vu que d'autres agriculteurs de la région vont manifester plus facilement adopter une pratique qui est mise en œuvre par leurs voisins. De plus, la possibilité d'apparaître dans une vidéo est en soi une motivation pour que les agriculteurs adoptent une pratique.

La plupart des enregistrements vidéo demande la participation d'un instructeur, d'un agriculteur et d'un producteur de contenu qui a également la casquette de caméraman et le contenu a souvent un format bien déterminé :

- 1 Un court récit de l'ensemble du processus
- 2 Enumération des ressources nécessaires et des coûts y afférents
- 3 Des instructions étape par étape sur le terrain, généralement en présence de l'agriculteur et parfois également de l'agent de vulgarisation mettant en œuvre la technique
- 4 Une présentation des utilisations et des avantages
- 5 Des interactions avec des agriculteurs pour traiter de questions et préoccupations communes

Les vidéos ont une durée approximative de 10 minutes. Elles sont faites à l'aide de caméscope MiniDV et des trépieds et microphones externes sont utilisés pour améliorer la qualité de la vidéo. Le contenu est revu par des éditeurs de vidéos pour s'assurer de la qualité, de la clarté et de la pertinence pour une audience plus large. Lorsqu'il manque du contenu, des producteurs de contenu sont renvoyés sur le terrain pour en rassembler. Les titres et métadonnées sont ajoutés pour être indexés dans une base de données, y compris les catégories pour la langue et le thème. Les vidéos sont ensuite digitalisées sur un ordinateur et éditées en utilisant un logiciel d'édition non linéaire simple.

PARTAGE ET UTILISATION DE LA VIDÉO

- Une base de données en ligne a été créée pour permettre aux agriculteurs, agents de vulgarisation et autres de regarder et d'utiliser les vidéos. Des connections internet haut débit ne sont pas nécessaires pour participer au projet parce que la vidéo est également disponible sur DVD.
- Des villages reçoivent un téléviseur et un lecteur DVD qui sont gérés par des agriculteurs locaux et opérés par le personnel d'une ONG. Comme la plupart des villages manquent d'espace public où les agriculteurs peuvent se réunir de manière régulière, le téléviseur et le lecteur de DVD circulent parmi les différentes parties d'un village.

- Dans certains villages, les agriculteurs prennent des DVD pour les montrer à leurs amis et leur famille et organisent parfois des projections publiques pour leur communauté en utilisant leurs propres téléviseur et lecteur DVD.
- Les vidéos sont également projetées sur des réseaux de câble du village, en général gérés par un agriculteur à temps partiel qui agit en tant qu'opérateur de câble.
- Elles sont aussi diffusées sur YouTube et MSNvideo sur <http://it.youtube.com/watch?v=w8JqeNcW2yM> et <http://video.msn.com/video.aspx?vid=6047a133-9f5f-4637-9d72-bed3d6d1cfc1>

CONTACT ET RÉFÉRENCES

Contact : dg_team@microsoft.com

Pour plus de renseignements :

- <http://www.digitalgreen.org/>
- Gandhi *et al.* (2009)

3 Programa Cambio Rural, Argentine

Nom du projet : Programa Cambio Rural

Lieu : Dans tout le pays

Années : 1996–1997

Bénéficiaires : Petits et moyens entrepreneurs agricoles participant au programme

Partenaires : Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria (INTA)

Financement : Secrétariat à l'agriculture, à l'élevage et à la pêche (Secretaría de Agricultura, Ganadería y Pesca), Gouvernement d'Argentine

DESCRIPTION DU PROJET

Le « Programa Cambio Rural » a été lancé en 1993 pour aider les petits et moyens entrepreneurs agricoles à trouver des sources alternatives de revenus pour améliorer leurs conditions de vie, générer d'autres sources d'emploi et mieux se positionner sur le marché. En 1996 une vidéo participative a été utilisée pour promouvoir plus de participation dans le processus de vulgarisation fourni par le programme, et pour suivre l'évolution du programme.

OBJECTIF DE LA VIDÉO

La vidéo était utilisée pour transformer le processus de vulgarisation d'un système basé sur la diffusion d'information par une institution centrale en un système dans lequel les bénéficiaires (agriculteurs) étaient les principaux protagonistes. Elle leur permettait de transmettre leurs connaissances à d'autres agriculteurs et sentir qu'ils s'étaient appropriés le programme et pouvaient se retrouver dans les objectifs. Les témoignages des agriculteurs sur leurs réussites et expériences avec le programme constituaient des sources d'information utiles pour l'évaluation du programme.

MÉTHODE DE PRODUCTION DE VIDÉO

Des agriculteurs participaient à la fois à la phase du planning (en aidant à définir le message qu'ils désiraient communiquer et à programmer le tournage) et à la phase de mise en œuvre. Les vidéos consistaient en une

série d'interviews avec des agriculteurs qui témoignaient de leur expérience avec le programme. Les vidéos étaient filmées par des agents de vulgarisation de l'INTA.

PARTAGE ET UTILISATION DE LA VIDÉO

- Diffusions hebdomadaires par un programme rural de télévision appelé « Informe rural »
- Projection locale mensuelle lors de réunions de groupes d'agriculteurs

CONTACT AND REFERENCES

Contact : Ing Agr Alfredo Benito Coen, abcoen@sanluis.inta.gov.ar

Pour plus de renseignements :

- <http://www.inta.gov.ar/profeder/info/documentos/cambio/video.pdf>
- Coen (2002)

4 Manyam Praja Video, Inde

Nom du projet : Manyam Praja Video (vidéo des populations forestières)

Lieu : Andhra Pradesh

Années : En cours (lancé en 2006)

Bénéficiaires : Personnes vivant dans une zone rurale isolée de Andhra Pradesh

Partenaires : Laya ; Video Volunteers ; Drishti

Financement : Laya

DESCRIPTION DU PROJET

Douze unités de production de vidéo, promues par Video Volunteers en partenariat avec des ONG locales ont été créées dans différents lieux des états indiens de Gujarat, Maharashtra, Rajasthan, Uttaranchal et Andhra Pradesh. Ces unités de production de vidéo sont des compagnies locales de production de vidéo, chacune dirigée par un maximum de 10 membres de la communauté formés à la production et à la distribution de vidéo. Cela permet aux communautés de produire et de distribuer leurs propres vidéos, qui sont pertinentes aux situations locales et de mener et gérer le changement.

Une des unités de production de vidéo, la Manyam Praja Video (« vidéo des populations forestières »), vise à aider les populations d'une zone rurale isolée de Andhra Pradesh à accéder aux terres, à l'eau et aux forêts auxquels ils ont juridiquement droit. L'ONG qui soutient Manyam s'appelle Laya, travaille dans 105 villages avec des programmes de micro-crédits, santé, agriculture durable et assistance juridique. Tous les producteurs de vidéo sont de la région ; certains d'entre eux n'ont que le niveau scolaire primaire et sont néanmoins capables de produire un contenu de vidéo pertinent et intéressant pour leurs confrères d'autres villages.

OBJECTIF DE LA VIDÉO

L'objectif est d'encourager la production par les communautés de vidéos leur donnant la capacité d'agir sur des questions critiques pertinentes au développement.

PRODUCTION DE LA VIDÉO

Les membres d'une équipe d'unité de production de vidéo sont des producteurs payés à temps plein. Toutes les 6 semaines chaque unité de production de vidéo réalise un nouveau reportage vidéo dans la langue locale sur un sujet choisi par les comités éditoriaux de la communauté locale.

PARTAGE ET UTILISATION DE LA VIDÉO

- Projection dans les villages sur de grands écrans. Un des membres de l'unité de production de vidéo (souvent une femme) s'occupe à temps plein de la distribution de la vidéo. Chaque mois, le distributeur voyage dans des villages d'une zone de l'unité de production de vidéo et passe une nuit dans chaque village pour y projeter la vidéo, mener une discussion et encourager des actions de suivi.
- Distribution de CD-videos/DVD à des groupes d'entraide et des réseaux d'ONG
- Le site internet du réseau des unités de production de vidéo, Channel 19 (www.ch19.org) est un réseau en ligne indépendant de distribution, promotion et soutien aux médias produits par les communautés en Inde. Il présente le travail des unités de production de vidéo dans différents endroits en Inde, permettant aux agriculteurs de rayonner au-delà de leur village et de toucher le reste de leur pays et le reste du monde.

RÉFÉRENCES

Pour plus de renseignements :

- http://www.ch19.org/?page_id=39
- <http://www.ch19.org>
- <http://www.videovolunteers.org>

5 NOWEFOR, Cameroun

Nom du projet : NOWEFOR Commercialisation of Ginger in Bafut (Commercialisation du gingembre à Bafut par NOWEFOR)

Lieu : Bafut

Année : 2006

Bénéficiaires : Agriculteurs, experts en développement et bailleurs de fonds

Partenaires : North West Farmers' Organisation (NOWEFOR) ; Support Service for Grassroots Initiatives of Development (SAILD)

Financement : CTA ; Inter-Réseaux

DESCRIPTION DU PROJET

NOWEFOR est une fédération d'agriculteurs au Cameroun qui encourage le développement des secteurs de production rentables dans le but d'améliorer les conditions de vie de ses membres. Une des communautés avec laquelle NOWEFOR collabore est Bafut où les membres de la communauté reçoivent une formation technique et des crédits pour démarrer ou étendre leur production de gingembre.

En 2003, le prix du gingembre sur le marché local a chuté en raison de la surabondance de l'offre et d'un petit cartel d'acheteurs qui profitait de cette situation pour réduire les prix. Afin d'accroître les revenus des

producteurs, NOWEFOR conçut une stratégie pour réguler l'offre du gingembre sur le marché local pour répondre à la demande locale prévue : les quantités qui n'étaient pas absorbées localement étaient transportées vers les marchés urbains pour y être vendues.

OBJECTIF DE LA VIDÉO

Le principal objectif de la vidéo était de filmer l'expérience de NOWEFOR dans la commercialisation du gingembre à Bafut en utilisant la vidéo comme outil d'information et d'animation pour encourager d'autres groupes d'agriculteurs à exploiter la commercialisation de produits agricoles.

MÉTHODE DE PRODUCTION DE VIDÉO

La vidéo était commanditée par Inter-Réseaux, le SAILD collaborant avec NOWEFOR. SAILD recruta une équipe de tournage et des réalisateurs professionnels. Trois organisations s'accordèrent sur les objectifs de la vidéo, la durée et la qualité du film, les horaires de tournage et le programme du montage et la manière dont la vidéo allait être utilisée.

Le scénario fut rédigé par Inter-Réseaux et SAILD et revu par les leaders des agriculteurs. Les experts choisirent les agriculteurs pour figurer dans le film et décidèrent des lieux et horaires de tournage. Les leaders agriculteurs étaient chargés de contacter les autorités traditionnelles et locales pour figurer dans le film, un processus qui prend souvent beaucoup de temps.

La première version de la vidéo a été visionnée par Inter-Réseaux, SAILD, NOWEFOR et les leaders ruraux. Des améliorations étaient proposées. Certaines séquences devaient être tournées de nouveau et d'autres étaient laissées de côté. La deuxième version, produite en français, était projetée à un atelier à Bamako. C'était un atelier sur les expériences des organisations de producteurs dans la commercialisation des produits agricoles. Les agriculteurs présents à l'atelier et venant de différents milieux, géraient la revue de la vidéo. Ensuite la version finale était produite, accompagnée d'un guide d'animation de la vidéo et d'une description écrite de l'expérience de Bafut.

PARTAGE ET UTILISATION DE LA VIDÉO

- La version finale de la vidéo était projetée aux membres de la BUFAG. Ensuite les agriculteurs qui figuraient dans le film ont demandé des copies pour les utiliser dans leur village natal.
- Distribution de DVD aux autorités locales
- Echange avec d'autres organisations agricoles et partenaires
- Diffusion à la télévision nationale camerounaise CNTV
- Diffusion sur le site internet d'Inter-Réseaux : http://www.inter-reseaux.org/rubrique.php3?id_rubrique=646
- Diffusion sur YouTube, <http://www.youtube.com/watch?v=i2yKL-dRUNo>

CONTACT ET RÉFÉRENCES

Contact : Aurelian Mbzibain, Nowefor, bedevconsult2@yahoo.com

Pour plus de renseignements :

- http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/Guide_video_Nowefor_Cameroun.pdf
- Mbzibain (2007)

6 RIPS Coastal Livelihoods, Tanzanie

Nom du projet : Coastal Livelihoods

Lieu : Régions de Mtwara et Lindi

Années : 1996–1997

Bénéficiaires : Communautés de pêche de Mtwara et Lindi

Partenaires : Rural Integrated Project Support (RIPS – Projet de soutien au développement rural intégré) ; Gouvernement de Tanzanie

Financement : Gouvernement de Finlande

DESCRIPTION DU PROJET

Le programme RIPS était une initiative finlandaise pour le développement rural intégré en Tanzanie. Un des éléments clés du programme était de donner aux populations rurales une voix et un accès à l'information. Plusieurs projets furent mis en œuvre dans les régions de Mtwara et Lindi et dans certains cas la vidéo était utilisée dans la programmation participative des projets.

Un des projets visait la fin de la pêche à la dynamite, ce que quelques pêcheurs avaient commencé à pratiquer. Les explosions tuaient la vie marine, endommageaient les récifs coralliens, accéléraient la disparition de nombreuses espèces de gros poissons et affectaient sérieusement le travail de nombreuses communautés de pêcheurs. La corruption au niveau des fonctionnaires empêchait de s'attaquer au problème. A travers le programme RIPS la vidéo était utilisée pour relier les communautés de pêcheurs, évaluer la situation et encourager la médiation et la discussion. Elle aidait aussi à trouver des solutions. Cela déboucha sur l'intervention de la Marine pour cesser la pêche à la dynamite, la création d'un projet d'épargne et de prêts pour les pêcheurs, la construction de marchés aux poissons et le renforcement des organisations de pêcheurs. La pêche à la dynamite cessa en 1997.

OBJECTIF DE LA VIDÉO

La vidéo était utilisée comme outil d'autoévaluation et d'évaluation pour renforcer les organisations locales et accorder une voix aux pêcheurs de communautés de pêche. Les communautés réalisaient leurs propres vidéos comme aides à une meilleure compréhension et à la solution, par eux-mêmes et par leurs voisins, des problèmes d'intérêt commun.

MÉTHODE DE PRODUCTION DE VIDÉO

Comme noté dans la documentation du projet, la vidéo participative était définie comme « processus de production sans scénario, dirigé par des gens de la communauté, qui avance par cycles répétitifs de réalisation et d'analyse ». Ce processus vise à créer des récits de vidéo qui communiquent exactement ce que les participants au processus veulent communiquer de la façon qui leur semble appropriée.

Un atelier d'évaluation de 5 jours fut organisé. Les pêcheurs de Lindi y participèrent. Pendant la réunion un caméscope et micro à long câble étaient placés au centre ; les carnets étaient interdits et il avait été demandé aux participants de faire uniquement ce qui pouvait être enregistré sur vidéo. L'enregistrement fut ensuite projeté à la communauté villageoise le soir, de sorte à ce que les participants à l'atelier puissent voir comment ils pouvaient contrôler le processus et avoir une idée plus claire de ce qui pouvait être communiqué par vidéo. Les villageois commencèrent à se proposer volontairement pour parler librement devant la caméra et exprimer leurs préoccupations sur la problématique de la pêche à la dynamite. La première version de la vidéo fut montée, avec l'aide d'un animateur, par 6 participants à l'atelier. Ensuite ils la projetèrent dans 40 villages côtiers, tout en enregistrant du matériel supplémentaire et en l'incorporant dans le film au fur et à

mesure qu'ils avançaient. Finalement, ils rencontrèrent les autorités gouvernementales à Dar Es Salaam et montrèrent la vidéo au Premier ministre. La rencontre avec le Premier ministre fut enregistrée et le métrage ajouté au film. La version finale fut projetée dans les villages. Par conséquent, comme mentionné dans la documentation du projet, « une boucle de communication interactive a été créée entre les niveaux micro et macro. »

PARTAGE ET UTILISATION DE LA VIDÉO

Les vidéos étaient utilisées pour communiquer le résultat des diverses évaluations participatives et les processus à toutes les phases du projet. Etant donné que l'objectif était de communiquer les points de vue de toutes les parties prenantes et de faciliter l'interaction entre elles, les enregistrements de chaque réunion étaient reprojétés aux personnes qui participaient au dialogue. Le produit final était une vidéo intitulée « Utuambie Wananchi ». C'était un bref reportage sur l'ensemble du processus.

RÉFÉRENCES

Pour plus de renseignements :

- Documentation relative au projet sur http://www.lindi-mtwara-regions.com/eng/rips/p_body.html
- Gumucio-Dagron (2001)
- Johansson et de Waal (1997)
- Masaiganam (2000)

7 Siella Mineral Lick, Ghana

Nom du projet : Siella Mineral Lick (Léchage de la siella par le bétail)

Lieu : Wapuli et Chegbani, dans le district de Saboba-Chereponi

Année : 2004

Bénéficiaires : Eleveurs

Partenaires : Association of Church Development Projects (ACDEP) ; Dorcas Foundation ; CSIR-Animal Research Institute Station

Financement : PROMoting Local INNOVation (PROLINNOVA)

DESCRIPTION DU PROJET

Afin d'améliorer la gestion de l'alimentation du bétail au Ghana, les agents de vulgarisations de PROLINNOVA visaient à promouvoir une utilisation plus large de la siella, matériau ressemblant à de l'argile et que les animaux domestiques et sauvages des vallées de plaines peuvent lécher. Les agriculteurs du nord du Ghana connaissaient bien la siella mais bon nombre d'entre eux ne savaient pas qu'elle valait la peine d'être ramassée pour leurs animaux parce qu'ils pensaient que sa qualité se dégraderait en la ramassant. La collaboration avec des agents de vulgarisation encouragea quelques agriculteurs du district de Saboba-Chereponi à commencer à faire la collecte du minerai et à le ramener chez eux pour leur bétail ; d'autres commencèrent à faire des blocs de ce minéral à lécher en ajoutant des coquilles d'huître, du sel et un liant. En 2004 une activité de vidéo participative était planifiée pour permettre à ces agriculteurs innovants de partager leurs conclusions avec d'autres.

OBJECTIF DE LA VIDÉO

A travers les vidéos les agriculteurs pouvaient raconter leur histoire et partager leurs expériences avec un plus grand groupe d'agriculteurs.

MÉTHODE DE PRODUCTION DE VIDÉO

Deux groupes d'agriculteurs, un par communauté, étaient formés à la vidéo participative. Ils réalisèrent ensuite leurs propres films, prenant un rôle de leader dans le processus de documentation. Pendant les sessions de planification animées par l'équipe, ils décidèrent ce qui allait être filmé, où, comment et par qui. Le produit fut évalué par un groupe d'agriculteurs qui élaborait un horaire pour projeter le film réalisé aux communautés.

PARTAGE ET UTILISATION DE LA VIDÉO

Les films des deux communautés furent d'abord projetés dans une communauté puis dans l'autre, tout en donnant à chaque communauté suffisamment de temps pour discuter des films de manière participative.

CONTACT ET RÉFÉRENCES

Contact : info@acdep.org

Pour plus de renseignements :

- http://www.prolinnova.net/Downloadable_files/POSTER%20ON%20PV%20SIELLA%202007%20V2.doc

MÉTHODE DE PRODUCTION DE VIDÉO

Les membres de deux VFA étaient formés pour expliquer comment créer une VFA et pour informer des défis et bénéfices à tirer de telles associations. Plus de quarante personnes eurent l'occasion d'utiliser la caméra et de participer directement au processus. Cela encouragea nombreux d'entre eux à planifier et filmer leurs propres courts métrages de formation, montrant les outils et pratiques qu'ils avaient développés.

PARTAGE ET UTILISATION DE LA VIDÉO

- La vidéo fut projetée aux représentants de bailleurs de fonds internationaux, aux ambassades et aux organisations locales actives dans le secteur de l'agriculture. La vidéo fut notamment projetée à 30 personnes invitées à la résidence de l'ambassadeur britannique à Achgabat où il y eut une réaction positive, une discussion animée et des promesses de plusieurs bailleurs de fonds pour continuer à soutenir le développement des VFA à travers le pays. Le film fut également montré à des cadres supérieurs du Ministère de l'agriculture du Turkménistan qui exprimèrent leur soutien à la poursuite de la diffusion du modèle VFA.
- Projection dans les deux communautés où la vidéo fut tournée et dans d'autres villages.

CONTACT ET RÉFÉRENCES

Contact : clunch@insightshare.org

Pour plus de renseignements :

- http://www.insightshare.org/video_vfa_1.html
- Lunch (2004)

8 Voluntary Farmers Associations, Turkménistan

Nom du projet : Supporting Voluntary Farmers Associations (Soutien aux associations volontaires d'agriculteurs)

Années : 2001–2003

Bénéficiaires : Voluntary Farmers Associations créées avec le Programme TACIS de l'UE

Partenaires : Insight

Financement : Gouvernement du Royaume-Uni, via l'ambassade britannique à Achgabat

DESCRIPTION DU PROJET

Entre 2001 et 2003 cinq Voluntary Farmers Associations (VFA) – associations volontaires d'agriculteurs – ont été créées à travers le programme TACIS de l'UE au Turkménistan pour encourager les agriculteurs avant-gardistes à partager leurs connaissances et expériences. L'organisation Insight, basée au Royaume-Uni, mit en œuvre un projet de vidéo participative visant à renforcer et soutenir les efforts des VFA.

OBJECTIF DE LA VIDÉO

A travers la vidéo, les membres des VFA avaient l'occasion d'expliquer les buts et objectifs de leurs associations aux décideurs politiques nationaux et locaux, aux chercheurs et aux bailleurs de fonds, tout en promouvant le concept de l'innovation initiée par l'agriculteur et obtenant davantage de soutien pour les VFA. Un autre objectif était d'aider les villageois à identifier les défis et opportunités de développement.

9 Vidéos de l'ADRAO sur le riz, Afrique

Nom du projet : WARDA Rice Videos (Vidéos sur le riz produites par l'ADRAO)

Années : En cours (lancé en 2005)

Bénéficiaires : Fournisseurs de services et producteurs de riz ruraux

Partenaires : Countrywise Communication ; Radios Rurales Internationales ; des services de vulgarisation et de recherche agricole nationale ; de nombreuses ONG

Financement : Intégré dans des projets financés par le Fonds international pour le développement agricole (FIDA), le gouvernement du Japon, l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID) et la Fondation Bill & Melinda Gates

DESCRIPTION DU PROJET

En améliorant l'accès aux connaissances scientifiques et agricoles, les vidéos sur le riz produites par le Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO) aident les producteurs et transformateurs de riz d'Afrique à améliorer la productivité du riz et les opportunités de commercialisation. Cette initiative d'apprentissage rural intègre l'apprentissage participatif et la recherche par l'action (APRA) avec la vidéo, qui est à son tour liée aux médias de masse. L'initiative stimule l'expérimentation et l'adaptation locale des technologies, nourrit le sentiment d'appropriation locale et renforce les capacités et réseaux existants.

OBJECTIF DE LA VIDÉO

Les vidéos visent à stimuler l'apprentissage et l'expérimentation dans la production du riz, du champ au marché. Elles visent aussi à améliorer la cohésion sociale au sein des communautés productrices de riz et à renforcer les liens entre les diverses parties prenantes impliquées.

MÉTHODE DE PRODUCTION DE VIDÉO

Les vidéos furent produites en étroite collaboration avec des chercheurs, acteurs de terrain, producteurs de riz et transformateurs de riz. Elles emploient un langage simple et des bandes images nettes et incorpore des leçons de l'APRA.

En 2005, en collaboration avec Countrywise Communication basé au Royaume-Uni, l'ADRAO forma une équipe au Bénin pour produire ces vidéos qui utilisent des agriculteurs pour en former d'autres. Elles étaient basées sur les expériences d'un projet au Bangladesh (la GSI) qui comprenait des vidéos de villageoises montrant comment améliorer la conservation et le séchage de graines. L'équipe était formée par l'ADRAO et Countrywise Communication pour conduire des entretiens d'information et illustrer des techniques de manière facilement compréhensible.

PARTAGE ET UTILISATION DE LA VIDÉO

L'ADRAO distribua les vidéos à plus de 100 partenaires dans 30 pays africains, qui à leur tour les partagèrent avec quelque 400 organisations locales. L'organisme canadien « Radios Rurales Internationales » distribua des scripts radiophoniques basés sur les programmes vidéo à plus de 300 radiodiffuseurs ruraux en Afrique et suivit leur utilisation. Des partenaires traduisirent les programmes vidéo et radio dans de nombreuses langues locales. Les scripts radiophoniques donnaient également les points de distribution des vidéos. L'ADRAO créa des partenariats avec des entreprises privées, dont un distributeur de vidéos de divertissement, pour assurer une plus grande distribution. Les vidéos ont été diffusées à plus de 2500 formateurs et des centaines de milliers de producteurs et transformateurs de riz à travers l'Afrique, tandis que les audiences de programmes radio comptaient des millions d'agriculteurs.

CONTACT ET RÉFÉRENCES

Contact : Paul Van Mele, ADRAO

Pour plus de renseignements :

- <http://www.warda.org/warda/guide-video-contact.asp>; <http://countrywise.com/>
- Van Mele (2006, 2009a)

PARTIE 4

Sources

Bibliographie

- Archer, D. et S. Cottingham. 1996. *Regenerated Freirean Literacy through Empowering Community Techniques: the Experiences of Three REFLECT Pilot Projects in Uganda, Bangladesh, El Salvador*. Action research report on REFLECT. Overseas Development Administration, Londres, RU.
- Aufderheide, P. 2000. Making video with Brazilian Indians. Op-Ed article, The Media Channel (www.mediachannel.org/views/oped/auf1.shtml).
- Austin, T. et W. de Jong. 2008. *Rethinking Documentary: New Perspectives and Practices*. Open University Press, RU.
- Bery, R. et S. Stuart. 1996. Powerful grassroots women communicators: Participatory video in Bangladesh. Dans Servaes, J., T. Jacobsen, S. White. (eds) *Participatory Communication for Social Change*. Sage Publications, New Delhi, Inde.
- Billmann-Mahecha, E. 1990. *Egozentrismus und Perspektivenwechsel*. Hogrefe, Göttingen, Allemagne.
- Blaxter, L., C. Hughes et M. Tight. 2001. *How to Research*. Buckingham, Open University Press, RU.
- Braden, S. 1998. *A Study of Representation Using Participatory Video in Community*. University of Reading, RU.
- Braden, S. et T.T.T. Huong. 1998. *Video for Development: A Casebook from Vietnam*. Oxfam RU et Ireland, Oxford, RU.
- Braden, S. 1999. Using video for research and representation: Basic human needs and critical pedagogy. *Journal of Education Media* 24(2).
- Braden, S. et V. Nelson. 1999. Communities meet policy-makers through video-supported analysis: Rural energy issues in Malawi. *PLA Notes* 34: 57-62.
- Braden, S. et M. Mayo 1999. Culture, community development and representation. *Community Development Journal* 34(3).
- Braden, S. 2004. Participation: A promise unfulfilled? Building alliances between government and people: Action research for participatory representation. <http://www.chronicpoverty.org/pdfs/2003conferencepapers/Braden.pdf>
- Bruce, J., N. Karbo, J. Nchor et A. Malex. 2006. *Participatory Video on Siella Mineral Lick: Community Film Viewing Observed Changes in Siella Lick Development in Wapuli and Chagbani, Saboba – Chereponi District, Ghana*. Dorcas Foundation/CSIR /ACDEP, Ghana.

- Burnett, R. 1991. Video/film: From communication to community. Dans Thede, N. et A. Ambrosi (eds). *Video the Changing World*. N. Black Rose Books, Montreal, Canada.
- Cadwell, G. 2005. Using video for advocacy. Dans Gregory, S. et al. (eds.) *Video for Change. A Guide for Advocacy and Activism*. Pluto Press, Londres, RU.
- Coen, A.B. 2002. *Video Testimonial. Una Experiencia de Uso en Extensión rural*. Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria, Buenos Aires, Argentine.
- Colin, L. et V. Petit. 2008. Participatory video: An accompanying tool for local development? Study of three processes of dialogue in Bolivia, Ecuador and Mali. PhD thesis, Paris, France.
- Countrywise Communication. 2009. Low-cost video content locally produced. *i4d Magazine* February 2009 <http://www.i4donline.net/feb09/content.asp>
- Crocker, S. 2003. The Fogo process: Participatory communication in a globalising world. Dans White, S.A. (ed.). *Participatory Video: Images that Transform and Empower*. Sage Publications, New Delhi, Inde.
- CTA. 2007. Film-making farmers. [http://ictupdate.cta.int/en/\(issue\)/34](http://ictupdate.cta.int/en/(issue)/34)
- De Vreede, M. 1996. *Video for Development*. ACCE, Nairobi, Kenya.
- Dudley, M.J. 2003. The transformative power of video: images, processes and outcomes. Dans White, S.A. (ed.). *Participatory Video: Images that Transform and Empower*. Sage Publications, New Delhi, Inde.
- Dudley, M.J. 2003. Voice, visibility and transparency: participatory video as an empowerment tool for Colombian domestic workers. Dans White, S.A. (ed.). *Participatory Video: Images that Transform and Empower*. Sage Publications, New Delhi, Inde.
- Engel, M.F. 2005. Indigenous, yes: Participatory documentary-making revisited (an Argentine case study). Thesis, Masters Degree in Communication for Development, Malmö University Electronic Publishing, Suède. <http://dspace.mah.se:8080/handle/2043/1813>
- Engel, M.F. 2006. Participatory documentary-making with indigenous communities in Argentina: Lessons learnt. Paper selected for the World Congress on Communication for Development, organised by The Communication Initiative, FAO and World Bank, Rome, Italie, October 27-29.
- FAO. 1987. *Un Nuevo Enfoque para la Comunicación rural: La Experiencia Peruana en Video para la Capacitación Campesina*. FAO, Rome, Italie.
- FAO. 1990. *Towards Putting Farmers in Control. A Second Case Study of the Rural Communication System for Development in Mexico's Tropical Wetlands*. Development Communication Case Study 9. Development Support Communication Branch, Information Division. FAO, Rome, Italie.
- FAO. 1996. *Communication for Rural Development. In Good Times and in Bad*. Development Communication Case Study 15. Sustainable Development Department. FAO, Rome, Italie.
- FAO. 2007. *Information, Communication and Training for the Management of Natural Resources and Sustainable Agriculture*. A training sourcebook prepared by the College of Development Communication, University of the Philippines. FAO, Rome, Italie.
- Ferreira, G.A. 2006. Participatory video for policy development in remote Aboriginal communities. PhD dissertation, University of Guelph, Ontario, Canada.
- Flick, U. 2002. *An Introduction to Qualitative Research*. Sage, Londres, RU.
- Fraser, C. 1987. *Pioneering a New Approach to Communication in Rural Areas: The Peruvian Experience with Video for Training at Grassroots Level*. FAO, Rome, Italie.
- Frost, N. et C. Jones. 1998. Video for recording and training in participatory development. *Development in Practice* 8 (1).
- Gabriel, P., S. Gregory, G. Caldwell, R. Avni, et T. Harding (eds). 2005. *Video for Change. A Guide for Advocacy and Activism*. Pluto Press, Londres, RU.
- Gandhi, R., R. Veeraraghavan, K. Toyama, et V. Ramprasad. 2009. Digital Green: Participatory video and mediated instruction for agricultural extension. *Information Technologies and International Development* 5 (1) Spring.
- Garthwaite, A. 2000. Community documentaries and participatory video. *PLA Notes* 38, June 2000. http://www.planotes.org/pla_backissues/38.html
- Gomez, G. 2003. Magic roots: Children explore participatory video. Dans White, S.A. (ed.). *Participatory Video: Images that Transform and Empower*. Sage Publications, New Delhi, Inde.
- Goodsmith, L. 2007. Video Sabou and Nafa: Community voices joined in a common cause. *Communication for Development and Social Change* 1(1): 63-86.
- GTZ Agriservice. 2007. Media in rural development. <http://www.gtz.de/de/dokumente/en-Media-Reader-2007.pdf>
- Guidi, P. 2003. Guatemalan Mayan women and participatory visual media. Dans White, S.A. (ed.). *Participatory Video: Images that Transform and Empower*. Sage Publications, New Delhi, Inde.
- Gumucio-Dagron, A. 2001. *Making Waves: Stories of Participatory Communication for Social Change*. Rockefeller Foundation, New York, USA. <http://www.comminit.com/en/node/1670>
- Harding F. 1997. Theatre and video for development. *PLA Notes* 29: 38-40.
- Harding, T. 2001. *The Video Activist Handbook*. (2nd edn). Pluto Press, Londres, RU.
- Harris, U.S. 2008. Video for empowerment and social change. A case study with rural women in Fiji. Dans Papoutsaki, E. et U.S. Harris (eds.) *South Pacific Islands Communications. Regional Perspective, Local Issues*. AMIC, Singapour.
- Huber, B. 1998. Communicative aspects of participatory video projects: An explanatory study. http://www.sol.slu.se/publications/masters_1.pdf
- Huber, B. 2005. Participatory media for the spoken world: Experiences from Mexico, Tanzania and Vietnam. http://www.sol.slu.se/publications/masters_1.pdf
- Huby, M. 1990. *Where You Can't See the Wood for the Trees. Extension Methods in Rural Woodfuel Development*. KWDP Series on Rural Woodfuel Development. Beijer Institute, Stockholm, Suède.
- Johansson, L. et D. de Waal. 1997. Giving people a voice rather than a message. *PLA Notes* 29 (59-62). http://www.planotes.org/documents/plan_02915.PDF
- Johansson, L. 2000. Participatory video and PRA : Acknowledging the politics of empowerment. *Forest, Trees and People Newsletter* 40/41: 21-23.
- Kumi, M.A. 2007. A touch of magic! Unveiling the art of farmer participatory videos! Farmer participatory video (FPV): Communication for social learning and transformation in Ghana. Thesis, Masters Degree in Development.
- Laney, M.L. 1997. Video: A tool for participation. *PLA Notes*. IIED, Londres, 63-64.
- Leonhardt, M. 2000. Using video for urban poor solutions in Phnom Penh. *PLA Notes* 39:50-52.

- Lunch, C. 2004. Participatory video: Rural people document their knowledge and innovations. *World Bank IK Notes* No. 71 August 2004. <http://www.worldbank.org/afr/ik/iknt71.pdf>
- Lunch, C. 2006a. Participatory video for monitoring and evaluation. http://www.capacity.org/en/journal/tools_and_methods/participatory_video_for_monitoring_and_evaluation
- Lunch, C. 2006b. Participatory video as a documentation tool. *Leisa Magazine* March 2006. [http://www.leisa.info/index.php?url=magazine-details.tpl&p\[readOnly\]=0&p\[_id\]=80627](http://www.leisa.info/index.php?url=magazine-details.tpl&p[readOnly]=0&p[_id]=80627)
- Lunch, N. et C. Lunch. 2006. *Insights into Participatory Video. A Handbook for the Field*. Insight Oxford, UK.
- Masaiganam, M. 2000. A story to tell: 'Hili li mama' meaning 'this mama...'. *PLA Notes* 39 (38-41) October. http://www.planotes.org/documents/plan_03908.pdf
- Mbzibain, A. 2007. Valorization of the video documentary on the ginger commercialization experience of NOWEFOR, 2007. http://www.inter-reseaux.org/rubrique.php3?id_rubrique=646
- McLellan, I. 1987. Video and narrowcasting: TV for and by ordinary people. *Media in Education and Development* 20(4).
- Mead, M. 1963. Anthropology and the camera. Dans Morgan, W.D. (ed.). *The Encyclopedia of Photography*. (Vol. 1) Greystone. New York, Etats-Unis.
- Molony, T., Z. Konie et L. Goodsmith. 2007. Through our eyes: Participatory video in West Africa. *Forced Migration Review* 27:37-38.
- Murphy, D., E. Balka, I. Pureslami, D.E. Leung, A. Nicol et T. Cruz. 2007. Communicating health information: The community engagement model for video production. *Canadian Journal of Communication* 32: 383-400.
- Nair, K.S. et S.A. White. 2003. Trapped: Women take control of video storytelling. Dans White, S.A. (ed.). *Participatory Video: Images that Transform and Empower*. Sage Publications, New Delhi, Inde.
- Nichols, B. 2001. *Introduction to Documentary*. Indiana University Press, Bloomington, Etats-Unis.
- Nigg, H. et G. Wade. 1980. *Community Media*. Regenbogen-Verlag, Zurich, Suisse.
- Odutola, K.A. 2003. Participatory use of Video: A case study of community involvement in story construction. Rutgers University. <http://lass.calumet.purdue.edu/cc/gmj/sp03/graduatesp03/gmj-sp03grad-kole.htm>
- Okahashi, P. 2008. The potential of participatory video. *Rehabilitation Review* Vol. 11, No. 1, January 2008. <http://www.vrri.org/Research/Rehabilitation-Review/Vol-11-No-1-January-2000.html>
- Oladele, O.I. 2008. Comparative analysis of use of video versus traditional extension agent and techniques in dissemination of rice cultivation practices in Ogun State, Nigeria. *Journal of International Agricultural and Extension Education* 15(1):55-68.
- Philipsen, H.H. et B. Markussen. 1995. *Advocacy and Indigenous Film-making Intervention*. Nordic Papers in Critical Anthropology, No. 1. Intervention Press, Danemark.
- Pink, S. 2007. *Doing Visual Ethnography. Images, Media and Representation in Research*. (2nd edn). Sage, Londres, RU.
- Protz, M. 1991. Distinguishing between 'alternative' and 'participatory' models of video production. Dans Thede, N. and A. Ambrosi (eds). *Video the Changing World*. N. Black Rose Books, Montreal, Canada.
- Protz, M. 1998. Video, gender and participatory development. Dans Guijt, I. et M.K. Shah (eds.) *The Myth of Community: Gender Issues in Participatory Development*. Intermediate Technology Publications, Londres, RU.
- Protz, M. 2004. *Watching for the Unspoken, Listening for the Unseen*. International and Rural Development Department, University of Reading, RU.
- Quarry, W. 1994. The Fogo process: An experiment in participatory communication. Thesis, University of Guelph, Ontario, Canada.
- Ratcliff, D. 2004. Video and audio media in qualitative research. <http://www.qualitative-research.net/resources.htm>
- Riano, P. (ed.) 1994. *Women in Grassroots Communication: Furthering Social Change*. Sage Publications, Thousand Oaks, Etats-Unis.
- Richardson, D. et L. Paisley (eds.) 1998. *The First Mile of Connectivity*. FAO, Rome, Italy. <http://www.fao.org/docrep/x0295e/x0295e00.htm>
- Satheesh, P.V. *Participation and Beyond: Handing over the Camera*. Deccan Development Society. Hyderabad, India. <http://www.ddsindia.com/www/ppvideo.htm>
- Shaw, J. et C. Robertson. 1997. *Participatory Video: A Practical Approach to Using Video Creatively in Group Developmental Work*. Routledge, Londres, RU.
- Snowdon, D. 1984. *Eyes See: Ears Hear – Participatory Video Initiatives*. Don Snowdon Program for Development Communication. University of Guelph, Ontario, Canada.
- Stuart, S. 1986. *Video in the Village*. Development Communication Report. USAID, Washington DC, Etats-Unis.
- Stuart, S. 1989. Access to media: Placing video in the hands of the people. *Media for Development 4, Journal of the World Association for Christian Communication* XXXVI.
- Suffolk County Council. 2008. What is advocacy? <http://www.suffolk.gov.uk/CareAndHealth/CustomerRights/Advocacy/Advocacy.htm>
- Thede, N. et A. Ambrosi (eds). 1991. *Video the Changing World*. N. Black Rose Books, Montreal, Canada.
- Tobias, M. (ed.) 1997. *The Search for Reality. The Art of Documentary Making*. Michael Wiese Productions, Michigan, Etats-Unis.
- Tufte, T. 2009. Entertainment-education in development communication. Between marketing behaviours and empowering people in media and global change. Dans *Rethinking Communication for Development*. <http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/edicion/media/14Chapter9.pdf>
- Tomaselli, K. 1989. Transferring video skills to the community: the problem of power. *Media for Development 4 (11-15) Journal of the World Association for Christian Communication* XXXVI
- Tuckman, B.W. et M.A.C. Jensen. 1977. Stages of small-group development revisited. *Group and Organizational Studies* 2(3): 419-427.
- Van Mele, P., A. Salahuddin et N.P. Magor. 2005a. *Innovations in Rural Extension, Case Studies from Bangladesh*. CABI Publishing, Wallingford, RU.
- Van Mele, P., A.K.M Zakaria, R. Nasrin, B. Chakroborty et J. Rodgers. 2005b. Bringing science to life: Video development for women-to-women extension. Dans Van Mele, P., A. Salahuddin et N. P. Magor. *Innovations in Rural Extension, Case Studies from Bangladesh*. CABI Publishing, Wallingford, RU.
- Van Mele, P. 2006. Zooming-in, zooming-out: A novel method to scale up local innovations and sustainable technologies. *International Journal of Agricultural Sustainability* 4(2): 131-142.

- Van Mele, P., A.K.M. Zakaria, Hosne-Ara-Begum, Harun-Ar-Rashid et N.P. Magor. 2007. Videos that strengthen rural women's capability to innovate. *Communication for Development and Social Change* 1(3): 273-293.
- Van Mele, P. 2008. Zooming-in, zooming-out. Developing farmer-education videos to scale up sustainable technologies. *Rural Development News* 1: 49-55.
- Van Mele, P., J. Wanvoeke et E. Zossou. 2009a. Enhancing learning, linkages and institutions: The rice videos in Africa. *Development in Practice*, soumis.
- Van Mele, P., J. Wanvoeke, C. Akakpo, R.M. Dacko, M. Ceesay, L. Béavogui et R. Anyang. 2009b. Overcoming cultural and institutional barriers in technology-mediated rural learning: Using video to bridge Asia and Africa. *Journal of Agricultural Education and Extension*, accepté.
- White, S.A. (ed.). 2003. *Participatory Video: Images that Transform and Empower*. Sage Publications, New Delhi, Inde.
- Wickett, E. 2004. Video for development communication. *The Drum Beat* 256. http://www.comminit.com/drum_beat_256.html
- Wickett, E. 2007. Video for development. *Visual Anthropology* 20(2-3): 123-141.
- Witteveen, L. 2003. *Visual Problem Appraisal Kerala's Coast, Cochin, India*. Aurora Visual Media, Cochin, India; Larenstein University of Applied Sciences, Wageningen, Pays-Bas; Delft University of Technology, Delft, Pays-Bas; Cochin University of Science and Technology, Cochin, Inde. (25 DVDs, 1 CD-ROM avec guide de l'animateur et manuel).
- Witteveen, L. 2007 (réimpression 1996). *Visual Problem Appraisal Rice from the Guyanas*. DIALOOG Produkties, The Hague, Pays-Bas; Larenstein University of Applied Sciences, Wageningen, Pays-Bas. (15 DVDs, 1 CD-ROM avec guide de l'animateur et manuel).
- Witteveen, L. et B. Enserink. 2007a. Visual problem appraisal – Kerala's coast: A simulation for social learning about integrated coastal zone. *Management, Simulation and Gaming* 38(2): 278–295.
- Witteveen, L. et B. Enserink. 2007b. Cultural issues in making and using the visual problem appraisal 'Kerala's coast'. *Knowledge, Technology and Policy* 19(4): 94–118.
- Witteveen, L., R. Lie et P. Thachapuzha, P. 2008. *Visual Problem Appraisal AIDS & Rural Development in Sub-Saharan Africa*. Aurora Visual Media, Cochin, India; Larenstein University of Applied Sciences, Wageningen, Pays-Bas (14 DVDs, 1 CD-ROM avec guide de l'animateur et manuel).
- Witteveen, L. et R. Lie. 2009. Embedded filming for social change. Learning about HIV/AIDS and rural development professionalism. *International Journal of Educational Development* 29: 80-90.
- Witteveen, L., B. Enserink et R. Lie. 2009. Mediated participation. Using filmed narratives in complex multi stakeholder settings. *International Journal of Public Participation* 3(1): 32-62
- Zamaere, A. 2000. Human-centred approach to development: Use of video as a tool for participatory rural appraisal in Malawi. *Voices from Africa* 9: 55-73.
- Zossou, E., P. Van Mele, S.D. Vodouhe et J. Wanvoeke. 2009. The power of video to trigger innovation: Rice processing in central Benin. *International Journal of Agricultural Sustainability* 7(2):119-129.

Sources internet et sites des organisations

- ADRAO : VIDÉOS SUR LE RIZ** - <http://www.warda.org/warda/guide-video.asp>, Bénin
Les vidéos sur cette page internet du Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO) ont été produites en étroite collaboration avec des chercheurs, des travailleurs de terrain, des producteurs de riz et des transformateurs de riz. Elles emploient un langage simple et des images nettes et incorporent des leçons de l'APRA. Elles conviennent particulièrement pour renforcer les capacités humaines, sociales et institutionnelles dans le secteur du riz en Afrique.
- COMMUNICATION INITIATIVE NETWORK** - <http://www.comminit.com/>, Canada
La Communication Initiative Network est un espace en ligne réputé pour le partage d'expériences et la création de ponts entre les personnes et les organisations impliquées dans la communication ou soutenant celle-ci en tant que stratégie fondamentale pour le développement et le changement économique et social. Il y a beaucoup d'informations sur ce site concernant l'utilisation de la vidéo.
- COUNTRYWISE COMMUNICATION** - <http://countrywise.com/>, Royaume-Uni
Countrywise Communication crée des kits de formation pour contribuer à la création d'unités de production des médias dans de nombreuses parties du monde. Elle fut créée par un petit groupe de personnes aux compétences différentes (pas des experts de la vidéo) qui, après quelques semaines de formation intensive sur le terrain, formèrent une équipe dotée de compétences capables de vraiment faire la différence peu importe le sujet.
- CTA** - <http://video.cta.int/>, Pays-Bas
C'est le portail vidéo du Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA). Le portail fait partie de la mission du CTA d'améliorer la diffusion de l'information agricole auprès des pays ACP en utilisant des réseaux de diffusion et en travaillant avec des organisations rurales pour développer des contenus de vidéo produits localement.
- DIGITAL GREEN** - <http://www.digitalgreen.org/>, Inde
Digital Green est un système de formation agricole et de services conseils qui vise à aider les agriculteurs ruraux en diffusant des informations agricoles en utilisant la vidéo numérique.
- DOTSUB** - <http://dotsub.com/>
dotSUB est un outil basé sur un navigateur qui permet le sous-titrage de vidéos dans ou à partir de n'importe quelle langue sur internet.
- DRISHTI MEDIA, ARTS, HUMAN RIGHTS** - <http://www.drishtimedia.org/>, Inde
Drishti est une organisation de développement majeure militant pour les droits de l'homme et qui utilise les médias, les communications et les arts pour renforcer les mouvements sociaux de l'Inde afin d'accroître leur portée et la participation des communautés marginalisées.
- FAO** - <http://www.fao.org/videocatalogue/>, Italie
Ceci est le site du service vidéo de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La FAO produit des programmes vidéo dans plusieurs langues sur une vaste gamme de sujets, y compris l'agriculture, les forêts, les pêches et le développement rural. Toutes les vidéos sont de niveau professionnel et sont disponibles pour la diffusion par les chaînes de télévision.

FAO E-AGRICULTURE - <http://www.e-agriculture.org/>

e-Agriculture.org est une initiative mondiale destinée à améliorer le développement de l'agriculture durable et la sécurité alimentaire grâce à une meilleure utilisation de l'information, de la communication et des technologies apparentées à ce secteur (<http://www.youtube.com/eagriculture>). Le but général est de permettre aux membres d'échanger leurs opinions, leurs expériences, leurs bonnes pratiques et leurs ressources en relation avec l'e-Agriculture, afin d'assurer le partage et l'échange des connaissances et des savoir-faire dans le monde entier.

IFAD-IDRC : ENRAP - http://enrap.org/index.php?module=My_eGallery, Inde

C'est la galerie vidéo du Réseau électronique pour les zones rurales d'Asie/Pacifique (ENRAP), une initiative lancée par le Fonds international pour le développement agricole (FIDA) et le Centre de recherche pour le développement international (CRDI).

INSIGHT - <http://www.insightshare.org>, Royaume-Uni et France

Insight est une organisation qui fait œuvre de précurseur en matière d'utilisation de la vidéo participative en tant qu'outil d'émancipation des individus et des populations.

PROLINNOVA - http://www.prolinnova.net/South_Africa/video.php, Afrique du Sud

PROMoting Local INNOVAtion se concentre sur l'agriculture durable et la gestion des ressources naturelles. Son site comporte des vidéos sur les innovations des agriculteurs.

VIDEO VOLUNTEERS - <http://www.videovolunteers.org/>, Etats-Unis et Inde

Cette organisation travaille avec des partenaires (y compris Drishti) pour développer des initiatives de média par la communauté en Inde pour responsabiliser les communautés et les encourager à entreprendre des actions sur des questions critiques pertinentes au développement.

Acronymes et abréviations

ACDEP	Association of Church Development Projects
ACP	Afrique, Caraïbes, Pacifique
ADRAO	Centre du riz pour l'Afrique
AFD	Agence Française de Développement
APRA	apprentissage participatif et recherche par l'action
CARENAS	Información, Comunicación y Capacitación para en el manejo de los Recursos Naturales y la Agricultura Sostenible
CCFD	Comité catholique contre la faim et pour le développement
CE	Commission européenne
CESPA	Centre de services de production audiovisuelle
CESPAC	Centro de Servicios de Pedagogía Audiovisual para la Capacitación
CRDI	Centre de recherche pour le développement international
CTA	Centre technique de coopération agricole et rurale ACP-UE
CVU	Community Video Unit
ENRAP	Réseau électronique pour les zones rurales d'Asie/Pacifique
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FIDA	Fonds International pour le Développement Agricole
FONGS	Fédération des organisations non gouvernementales du Sénégal
GICRAI	Groupe consultatif sur la recherche agricole internationale
GPC	Global Plant Clinic (clinique des plantes)
GRET	Groupe de recherche et d'échanges technologiques
GSI	Good Seed Initiative
GTZ	Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit
INTA	Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria
IRAM	Institut de Recherches et d'Applications des Méthodes de Développement
IYP	International Year of the Potato (Année internationale de la pomme de terre)
KM	knowledge management (gestion des connaissances)
NORMA	Natural Resource Management in the Mountain Regions of Asia
NOWEFOR	North West Farmers' Organisation
NRI	Institut des Ressources Naturelles
OIT	Organisation internationale du travail
OMC	Organisation mondiale du commerce
ONG	organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
PETTRA	Poverty Elimination through Rice Research Assistance (Eradication de la pauvreté par le biais d'une assistance sur la recherche rizicole)
PRODERITH	Programa de Desarrollo Rural Integrado del Trópico Húmedo (Programme de développement rural intégré pour les marécages tropicaux)
PROLINNOVA	PROMoting Local INNOVAtion
RAV	Recherche-Action Visualisée
RIPS	Rural Integrated Project Support (RIPS) (Programme RIPS)
RRI	Radios Rurales Internationales
SAILD	Support Service for Grassroots Initiatives of Development
TIC	technologies de l'information et de la communication
TMSS	Thengamara Mohila Sabuj Sangha
UE	Union européenne

USAID	Agence des Etats-Unis pour le développement international
VFA	Voluntary Farmers Association
WUR	Wageningen University and Research Centre
ZIZO	zooming-in zooming-out